

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de La Recherche Scientifique
Université Université Mohamed Boudiaf - M'sila
Faculté de mathématique et Informatique
Département Informatique

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de Master en informatique

Thème

développement d'un système d'information de
gestion financière de l'entreprise

Réalisé par :

BARKA Djamal abd ennasser

SERRAI Nawal

Dirigé par :

MME MELIOUH Amel

PROMOTION 2021-2022

الملخص

في هذه المذكرة ، قدمنا مشروعاً في إطار الإدارة المالية للمؤسسة، حيث يكون للمؤسسة عملائها و البائعين لها و الممولين أيضاً حيث تربطهم علاقة بهم كبيع و شراء المنتجات والاستثمار أيضاً، ولكي تتم هذه المعاملات المالية بنجاح وسهولة طورنا هذا النظام الذي يسمح بتخزين البيانات و المحافضة عليها التي تخص البائعين، العملاء و المستثمرين ومعاملاتهم، فأولا ندخل جميع المعومات الخاصة بالمواد الاولية و المنتجات داخل هذا النظام، ثم ادخال بيانات كل واحد يتعامل مع المؤسسة و تحديد معاملته كل مرة. فبعد كل عملية نُجهز فاتورة خاصة بالعملية، وتخزن المعلومات في النظام للاستفادة منها لاحقاً.

الكلمات المفتاحية: نظام معلوماتي، ادارة مالية، المراقبة المالية، الاصول المتداولة، ربحية الشركة، التعاملات المايه.

Abstract

In this thesis, we have presented a project in the financial management of the company that owns its customers, sellers and financiers, who deal with the company for the purchase and sale of products, as well as for investments. In order for these financial operations to be carried out successfully and easily, we have developed this system which makes it possible to store and maintain data relating to vendors, customers, investors and their transactions with the company. First, we enter all the raw material and product information into this system, and then we enter the data of everyone who deals with the company. After each operation, an invoice is prepared for the operation and the information is stored in the system for later use.

Keywords: information system, financial management, management control, current assets, company profitability, financial operations.

Résumé

Dans ce mémoire, nous avons présenté un projet dans la gestion financière de l'entreprise qui possède ses clients, vendeurs et financiers, qui traitent avec l'entreprise pour l'achat et la vente de produits, ainsi que pour les investissements. Afin que ces opérations financières soient effectuées avec succès et facilement, nous avons développé ce système qui permet de stocker et de conserver les données relatives aux vendeurs, clients, investisseurs et leurs transactions avec l'entreprise. Tout d'abord, nous entrons toutes les informations sur les matières premières et les produits dans ce système, puis nous entrons les données de chacun qui traite avec l'entreprise. Après chaque opération, une facture est préparée pour l'opération et les informations sont stockées dans le système pour une utilisation ultérieure.

Mots-clés: système d'information, gestion financière, contrôle de gestion, actif circulant, rentabilité de l'entreprise, opérations financières.

REMERCIEMENTS

Nous ne saurions commencer ce travail sans rendre grâce et remercier Dieu le tout puissant, qui nous a accordé la santé et le courage nécessaire durant ces années d'études ainsi qu'à la réalisation de ce mémoire.

Nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères aux personnes qui, de près ou de loin, ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Ces remerciements vont d'abord à MME MELIOUH Amel pour son encadrement de qualité tout au long de la réalisation de ce mémoire, sa disponibilité et sa compréhension envers notre personne. Ces connaissances et ces conseils nous ont été d'une aide précieuse. Recevez nos plus hautes reconnaissances.

Nos remerciements vont à tout le corps professoral et administratif de la faculté qui déploient de grands efforts pour assurer aux étudiants une formation de qualité.

Nous remercions aussi à tous les membres du jury qui ont accepté d'avoir pris le temps et d'évaluer ce travail. Qu'ils trouvent ici nos considérations les plus sincères.

Sans oublier nos parents pour leur énorme soutien et sacrifice tout au long de notre vie.

Enfin, nous adressons nos sincères remerciements à tous nos proches et amis, qui nous ont toujours encouragés au cours de la réalisation de ce mémoire de fin d'étude.

DEDICACE

Nous dédions ce travail à nos très chers parents qui nous ont toujours soutenus à travers leurs sacrifices, leurs efforts, leurs amours inconditionnels et tous moyens qu'ils ont mis en place pour notre éducation et notre réussite.

Recevez à travers ce travail une profonde gratitude et reconnaissance.

Une dédicace à nos bien aimé frères et sœurs pour leur soutiens émotionnels sans faille, à nos amis et tout proche dont leur aide nous ont permis

de franchir une étape de notre vie.

Sommaire

Introduction générale.....	06
Chapitre 01 : La gestion financière de l'entreprise et le développement financier.....	08
1. Définition de la gestion financière.....	09
2. Origine de la gestion financière.....	10
3. Principes de la gestion financière.....	11
4. Les objectifs économiques de la gestion financière.....	13
5. Les outils de gestion financière.....	14
6. L'environnement financier et l'objet de la gestion financière	15
7. Les rôles de la gestion financière.....	17
8. Le cycle financier de l'entreprise.....	17
9. Gestion financière dans les organisations.....	19
10. La gestion financière selon la taille de l'entreprise.....	21
Chapitre 02 : Analyse de l'information financière.....	24
1. Définitions l'information financière.....	25
2. L'objectif d'une information financière.....	26
3. La lisibilité de l'information financière.....	29
4. La communication financière.....	30
5. la structure financière.....	33
6. Les déterminants de la structure financière.....	35
7. Les effets de la structure financière.....	38
Chapitre 03 : Analyse et conception.....	45
1. Présentation du modèle	46
2. Elaboration du modèle	46
3. Définition d'UML.....	47
4. Les diagrammes UML.....	47
5. Les avantages et les inconvénients d'UML.....	48
6. Analyse des besoins.....	49
7. Diagramme de classe	53
8. Diagramme de séquence	56
9. Modèle relationnel.....	64

Chapitre 04 : Réalisation et Mise en œuvre.....	69
1- Langages de programmation.....	70
2- Présentation de quelques interfaces.....	74
Conclusion générale.....	.84
Bibliographies.....	86

Introduction générale

L'information a toujours été utile pour l'homme, et même souvent indispensable pour la bonne organisation de sa vie. Mais ce n'est pas seulement l'information dont il a besoin qui lui parvient, il doit pouvoir trier parmi ces multitudes d'informations ceux qui le concerne. De cette même façon, dans l'entreprise, l'information qui attire l'attention de tous les acteurs est l'information comptable et financière. L'information financière qui fait toujours l'actualité, est la matière première servant aux entreprises. Cette information provient de toutes les opérations que l'entreprise entreprend (les opérations d'exploitations, de financements ou d'investissements). Ces différents aspects poussent l'entreprise à lui accorder une attention particulière, en mettant en place des moyens pour recueillir, saisir et traiter ces informations et les diffuser à ses différents utilisateurs. Une fois ces informations traitées, elle doit pouvoir juger de la santé notamment financière de l'entreprise.

On remarque dans ses dernières années une multiplication des utilisateurs de l'information financière. Des besoins croissants d'informations des utilisateurs proviennent du fait qu'ils participent d'une manière ou d'une autre à la vie de l'entreprise. Ainsi, il peut s'agir des actionnaires qui veulent savoir si les montants qu'ils ont investis procurent les avantages qu'ils attendent, l'Etat qui oblige les entreprises à produire des informations financières ou l'administration fiscale pour déterminer les bases d'imposition

La gestion financière constitue un ensemble de méthodes d'analyse et d'outils opératoires qui permettent aux entreprises et autres organisations de s'assurer une insertion efficace dans leur environnement financier.

Les entreprises évoluent en effet dans un espace financier qui leur offre des instruments et des possibilités d'action spécifiques, mais qui les soumet aussi à des contraintes drastiques.

C'est ce qui permet de définir d'abord l'objet de la gestion financière ou de la finance d'entreprise par référence à ces opportunités et à ces contraintes suscitées par l'environnement financier.

La gestion financière est un processus dont l'objectif fondamental est l'optimisation des avantages financiers et économiques d'un investissement. Bien que considérée et gérée comme un processus, la gestion financière repose sur de nombreux processus, notamment la comptabilité financière, la

comptabilité de la gestion (et des coûts), la comptabilité de l'actif, la comptabilité de caisse et la comptabilité des marchés monétaires, l'établissement de rapports financiers, les contrôles internes et la vérification interne des comptes, étant entendu qu'il incombe à la vérification externe des comptes de faire rapport et d'exprimer une opinion sur la situation et la performance financières présentées dans les rapports de vérification interne.

Chacun de ces processus, y compris la gestion financière proprement dite, comporte des sous-processus et des techniques intrinsèques, notamment la gestion, les prévisions, la planification stratégique, la planification et la budgétisation, l'organisation, les achats, les décaissements, le contrôle et les communications.

CHAPITRE 01

La gestion financière de l'entreprise et le développement financier

Introduction

La gestion financière constitue un ensemble de méthodes d'analyse et d'outils opératoires qui permettent aux entreprises et autres organisations d'assurer une insertion efficace dans leur environnement financier. Les entreprises évoluent en effet dans un espace financier qui leur offre des instruments et des possibilités d'action spécifiques, mais qui les soumet aussi à des contraintes drastiques. C'est ce qui permet de définir d'abord l'objet de la gestion financière ou de la finance d'entreprise par référence à ces opportunités et à ces contraintes suscitées par l'environnement financier.

En effet, le contenu et les termes des problèmes financiers que l'entreprise doit affronter, ainsi que le type de solutions qu'elle peut leur apporter, sont manifestement liés aux caractéristiques de son environnement financier ainsi qu'à ses caractéristiques propres.

Par exemple, si une entreprise est mal gérée, risque à tout moment de se retrouver en situation d'insolvabilité, ce qui se traduirait par une cessation de son activité et une mise en liquidation. On entend par insolvabilité, l'incapacité qu'aurait une entreprise à s'acquitter à un moment donné d'une dette par manque de liquidité. Cette situation peut arriver à toute entreprise qui ne prend pas suffisamment conscience de l'importance d'une gestion saine de ses finances, et ce, même dans le cas où elle connaît une bonne activité économique.

Ainsi, toute entreprise, doit traiter des problèmes de gestion financière chaque fois qu'elle effectue ou envisage une opération qui exige l'acquisition, la détention ou la cession de monnaie et de titres. En conséquence, toute entreprise insérée dans une économie où circulent de la monnaie et d'autres créances se trouve confrontée aux opportunités et aux contraintes de la finance et doit donc mettre en place des procédures appropriées de gestion financière.

1. Définition de la gestion financière

Pour un particulier, la gestion financière est assez simple : elle consiste à équilibrer ses dépenses et ses recettes, à épargner si possible, et à surveiller son compte en banque. Pour une entreprise, la

gestion financière se focalise sur les aspects financiers d'un projet de dépense ou d'investissement en fonction de la rentabilité espérée, et sur l'analyse de ses résultats vus sous l'angle financier.

Pour une entreprise financière comme une banque ou un fonds d'investissement, la gestion financière consiste à gérer la trésorerie, les flux d'encaissements et de décaissements, les investissements, les crédits octroyés et les échéances des remboursements d'emprunt. La gestion financière implique la prévision de cash-flow et de dépenses incompressibles, la budgétisation, et enfin le contrôle en cours d'exécution puis a posteriori, et on peut aussi dire que La gestion financière est la discipline qui traite de la gestion des ressources financières d'une entreprise, en prêtant attention à sa rentabilité et à sa liquidité.

La gestion financière a en effet un champ d'action très large au sein de l'entreprise. Ainsi, il est en charge des mouvements clés de l'entreprise. Elle est en charge de l'organisation, de la planification, de la direction et du contrôle des ressources financières appartenant à l'entreprise.

Pour qu'il touche à cela, toutes les décisions d'investissement, de financement, ainsi que les décisions concernant les distributions de dividendes. Dès lors, le rôle que vient jouer la gestion financière au sein de l'entreprise s'avère fondamental. La pérennité dans le temps de toute organisation d'entreprise en dépend.

Ce qui précède est très compréhensible, car la ressource monétaire est une source clé au sein de toute entreprise. Bref, rappelons que la finance et l'administration financière partagent des fonctions et des objectifs. Et que les éléments de gestion financière appartiennent à la branche de la finance.^[1]

2. Origine de la gestion financière

L'origine ou la naissance de l'administration financière se trouve essentiellement dans la révolution dite industrielle. Avec l'émergence de cet événement historique, les entreprises avaient un besoin crucial d'une équipe adéquate de personnes. C'est-à-dire avec un certain département qui gère les ressources financières de l'entreprise avec des critères spécifiques pour garantir sa plus grande rentabilité.^[2]

3. Principes de la gestion financière

Il est utile d'identifier une série de principes de bonnes pratiques pouvant servir de norme dans l'élaboration de systèmes appropriés de gestion financière. Ces principes offrent un guide de haut niveau aux administrateurs et aux cadres supérieurs pour les aider à s'assurer de ce que leur organisation utilise les fonds de manière efficace et que le personnel travaille de manière appropriée.

3.1. La cohérence

Les politiques et les mécanismes financiers d'une organisation doivent être cohérents au fil du temps. Cela favorise l'efficacité des opérations et la transparence, particulièrement dans la préparation de rapports financiers. Cela ne signifie pas que les mécanismes ne peuvent pas être affinés pour répondre aux besoins d'une organisation qui évolue. Des méthodes incohérentes dans la gestion financière pourraient être un signe de ce que la situation financière est manipulée.

3.2. L'obligation de rendre compte

L'organisation doit expliquer à toutes les parties prenantes, y compris les bénéficiaires, la manière dont les ressources ont été utilisées et le résultat atteint. Toutes les parties prenantes ont le droit de savoir comment leurs fonds et leur autorité ont été utilisés. Les organisations ont un devoir opérationnel, moral et légal d'expliquer leurs décisions et leurs actions ainsi que de soumettre des rapports financiers pour vérification.

3.3. La transparence

L'organisation doit faire preuve d'ouverture sur ses activités en mettant à la disposition des parties prenantes concernées les informations sur ses activités et projets. Cela inclut l'élaboration en temps opportun de rapports financiers complets rendus accessibles aux parties prenantes, y compris les bénéficiaires. Si une organisation n'est pas transparente, elle donne alors l'impression qu'elle a quelque chose à cacher.

3.4. La viabilité

Afin d'être financièrement viables, les dépenses d'une organisation doivent être équilibrées par rapport aux rentrées des fonds, aussi bien aux niveaux opérationnels que stratégiques. La viabilité est une mesure de la continuité et de la sécurité financière de l'organisation. Les administrateurs et les gestionnaires devraient élaborer une stratégie financière pour démontrer comment ils comptent remplir les obligations financières et réaliser le plan stratégique de l'organisation.

3.5. L'intégrité

Au sein de l'organisation, les personnes doivent agir avec honnêteté et bienséance. Les gestionnaires et les membres de la direction serviront de guides, notamment, en respectant la politique et les procédures et en faisant part de tout intérêt personnel qui puisse entrer en conflit avec leurs activités officielles. L'intégrité des documents et des rapports financiers dépend de l'exactitude et de l'exhaustivité des documents financiers.

3.6. La gestion

Une organisation doit prendre bon soin des ressources financières qui lui sont confiées et veiller à ce qu'elles soient utilisées pour l'objectif prévu – c'est ce qu'on appelle la gestion financière. L'instance dirigeante (par ex. le Conseil d'administration) en a la responsabilité absolue. En pratique, les gestionnaires accomplissent une bonne gestion financière à travers une planification stratégique minutieuse, une évaluation des risques financiers ainsi que par la mise en place de mécanismes et contrôles adéquats

3.7. Les normes comptables

Les normes comptables sont un terme utilisé pour désigner le cadre normatif des lignes directrices pour la comptabilité financière. Il s'agit des conventions et des règles suivies par les comptables dans l'enregistrement et le résumé des transactions ainsi que dans la préparation des états financiers. Le système de tenu des registres et des documents financiers doit être conforme aux principes et aux normes de comptabilité internationalement reconnus. ^[3]

4. Les objectifs économiques de la gestion financière

La plupart des ouvrages et autres publications modernes relatives à la gestion financière assignent à cette discipline un but fondamental : assurer la maximisation de la valeur de l'entreprise ou encore la maximisation de la richesse de ses propriétaires, les formulations proposées subissent parfois des adaptations pour tenir compte du cadre précis de l'entreprise.

Ainsi, on parlera de la maximisation de la richesse des actionnaires pour les sociétés par actions et de la maximisation du cours coté lorsque les titres représentatifs du capital sont négociés en bourse. Mais, au-delà des nuances, la référence à la maximisation de la valeur et de la richesse apparaît comme un élément intégrateur de la finance moderne.

Cependant, à cause de sa généralité même, cette référence à la richesse et à la valeur doit être précisée sur trois de ses implications majeures, pour conduire à une formulation claire et distincte des missions de la gestion financière.

4.1. La maximisation du profit

C'est l'objectif principal de la gestion financière. Le directeur financier s'efforce d'obtenir un profit optimal dans le cours des affaires à court et à long terme. Il doit essayer d'atteindre des profits aussi élevés que possible. L'entreprise réalise un bénéfice décent à long terme si le directeur financier prend les bonnes décisions en utilisant les différentes méthodes et outils disponibles.

4.2. La maximisation de la richesse

La maximisation de la richesse consiste à faire gagner un maximum de richesse aux actionnaires. Ainsi, le directeur financier essaie de donner un maximum de dividendes aux actionnaires. La déclaration de dividende et la politique de distribution sont décidées par la direction financière en tenant compte de la performance de l'entreprise. Meilleure est la performance, plus la valeur marchande des actions est élevée.

4.3. Estimation correcte des besoins financiers

Cela signifie que le directeur financier serait en mesure d'estimer les besoins financiers de l'entreprise. Il doit être en mesure de calculer le financement nécessaire pour démarrer et gérer l'entreprise. Sinon, il y aura une pénurie ou un excédent de financement.

4.4. La mobilisation des ressources nécessaires

La mobilisation des finances est un objectif important de la gestion financière. Cela nécessite d'utiliser efficacement les sources de financement. Le directeur financier peut gérer diverses sources de fonds telles que les actions, les obligations. Il en décide après avoir estimé les besoins financiers.

4.5. Utilisation appropriée des finances

Le directeur financier doit faire une utilisation optimale des finances. Cela peut être fait en utilisant divers outils financiers comme la gestion des créances, une politique de paiement efficace en main et une meilleure gestion des stocks.

4.6. Maintien d'un flux de trésorerie adéquat

Le directeur financier doit s'assurer qu'il existe un approvisionnement régulier en liquidités dans l'entreprise. Il doit pour cela surveiller de près toutes les entrées et sorties de trésorerie, réduisant ainsi les cas de sous-versement et de débordement de trésorerie. Une trésorerie saine améliore les chances de survie et de réussite de l'entreprise.

4.7. Création de réserve

Plus les réserves seront élevées, plus il sera facile pour l'entreprise de surmonter les périodes difficiles. La société devra avoir une politique de distribution de dividendes optimale qui l'aidera à se constituer des réserves sur l'année. Elle doit aussi garder les bénéfices en réserve.

Les réserves peuvent être utilisées pour l'expansion de l'entreprise et pour surmonter l'incertitude. Si vous n'en avez pas, vous risquez de vous endetter et la seule solution qui vous restera sera le rachat de crédit

4.8. Le capital

Cela comprend l'évaluation des risques, la mesure du coût du capital et l'estimation des avantages d'un projet particulier. Les gestionnaires sont chargés de décider comment les fonds disponibles doivent être investis dans des actifs fixes ou courants pour obtenir les meilleurs rendements disponibles.

Le but de toute entreprise est d'effectuer des investissements de manière à ce que les rendements soient supérieurs au coût de financement. En résumé, la gestion financière réduit le coût du financement, garantit une disponibilité suffisante des fonds et une utilisation efficace des fonds. ^[4]

5. Les outils de gestion financière

Il existe de nombreux outils, qui ne sont pas nécessairement financiers, pouvant être utilisés par les gestionnaires contribuant à l'utilisation de bonnes pratiques dans le domaine de la gestion et du contrôle financier. Nous pouvons identifier ces outils dans chacune des quatre fonctions de la gestion financière.

5.1. La planification

La planification est fondamentale au processus de gestion et suppose de prévoir la préparation de l'avenir. Lors de l'élaboration d'un plan, les gestionnaires devront envisager plusieurs alternatives possibles et faire un certain nombre de choix ou prendre certaines décisions. La planification doit toujours précéder la mise en œuvre.

Les outils : plan stratégique, plan de développement, plan d'activité, budgets, plans de travail, prévision n de flux de trésorerie, étude de faisabilité, etc.

5.2. L'organisation

Les ressources de l'organisation, le personnel et les volontaires, les véhicules, les biens, l'argent doivent être coordonnées pour garantir la mise en œuvre du plan général. Il est nécessaire de clarifier quelles activités et responsabilités doivent être engagées, quand et par qui.

Les outils : constitution, organigrammes, diagramme de flux, description des fonctions, codes comptable, manuels financiers, budgets, etc.

5.3. Le contrôle

Un système de contrôles, de freins et contrepoids est primordial pour veiller sur la bonne application des procédures et des ressources au cours de la mise en œuvre du projet/ programme.

Les outils : budgets, pouvoir déléguer, procédures d'approvisionnement, réconciliation, audit interne et externe, registre des actifs immobilisés, politique en matière de véhicule, d'assurance, etc.

5.4. La surveillance

Il s'agit de fournir régulièrement et en temps opportun des informations aux gestionnaires et parties prenantes dans l'objectif de contrôle. La surveillance signifie la comparaison de la performance réelle avec les plans pour évaluer l'efficacité de ceux-ci, identifier les faiblesses à un stade précoce et prendre, le cas échéant, des mesures correctives.

Les outils : rapports d'évaluation, rapports de contrôle du budget, rapports de flux de trésorerie, états financiers, rapports de projet, rapports des donateurs, rapports d'audit, rapports d'évaluation, etc. ^[5]

6. L'environnement financier et l'objet de la gestion financière

En première analyse, l'espace financier qui environne l'entreprise constitue un ensemble de processus relatifs à la création, la conservation et la circulation de monnaie et d'autres actifs financiers. Cependant, la monnaie et les autres actifs, ne constituent qu'une des manifestations de systèmes financiers complexes qui mettent plus largement en jeu cinq ensembles de composantes nettement identifiées.

En premier lieu, le système financier englobe une masse d'instruments correspondant à une gamme d'actifs multiformes. Ces actifs constituent des titres financiers, c'est-à-dire des documents représentatifs de droits de propriété ou de droits de créance, détenus par une personne sur une autre personne. Quelle que soit leur forme matérielle ou immatérielle, quelle que soit l'identité de la personne qui les émet et de celle qui les détient, quelle que soit la nature précise des droits qui leur sont attachés, les actions, les obligations, les bons, les billets de trésorerie, les avoirs en monnaie et de multiples autres titres de créance ou de propriété, relèvent d'une telle définition.

Celle-ci permet également de caractériser les opérations financières comme des opérations qui se traduisent par la création, l'acquisition, la détention ou la cession de titres financiers.

En deuxième lieu, le système financier met en cause des agents spécialisés, à titre exclusif ou principal, dans la réalisation d'opérations financières et qui peuvent donc être caractérisés comme des institutions financières.

C'est par exemple le cas pour les banques, les organismes d'épargne, les sociétés financières, les intermédiaires spécialisés dans les transactions boursières...

En troisième lieu, la circulation des titres financiers converge vers des canaux et vers des marchés d'actifs financiers sur lesquels se nouent des transactions qui les mettent en circulation. Certains de ces marchés assurent un rôle de financement de l'ensemble de l'économie (c'est le cas des marchés boursiers) ; d'autres ont essentiellement un rôle de refinancement des institutions financières et leur sont réservés à titre exclusif ou principal (c'est le cas des marchés monétaires et hypothécaires) ; d'autres enfin interviennent dans la couverture des risques financiers (c'est le cas des marchés d'options et des marchés de contrats financiers à terme ou « futurs »).

En quatrième lieu, l'ensemble des transactions financières et l'activité des institutions et des marchés sont régis par des dispositifs juridiques et techniques qui définissent les règles formelles de la pratique financière. Ces dispositifs qui visent à organiser et à réguler les comportements financiers affectent une diversité et une complexité saisissantes. Ils englobent aussi bien les dispositions relatives au contrôle du crédit et à l'organisation des professions bancaires, que les règles professionnelles énoncées par les associations de courtiers en valeurs mobilières, la fiscalité relative aux produits des placements, ou les conditions d'ouverture de tel ou tel marché.

Enfin, les comportements financiers sont aussi, et peut-être principalement, déterminés par l'intervention de certaines variables de régulation fixées sur des marchés spécialisés. L'ensemble de ces variables qui influencent l'action des opérateurs inclut par exemple les taux d'intérêt qui règlent les rapports entre prêteurs et emprunteurs, les taux de change qui règlent les échanges entre monnaies nationales, les cotations qui fixent les prix des actifs financiers faisant l'objet de transactions. ^[7]

7. Les rôles de la gestion financière

La plupart des ouvrages et autres publications modernes relatives à la gestion financière assignent à cette discipline un but fondamental : assurer la maximisation de la valeur de l'entreprise ou encore la maximisation de la richesse de ses propriétaires.

Les formulations proposées subissent parfois des adaptations pour tenir compte du cadre précis de l'entreprise. Ainsi, on parlera de la maximisation de la richesse des actionnaires pour les sociétés par actions et de la maximisation du cours coté lorsque les titres représentatifs du capital sont négociés en bourse.

Mais, au-delà des nuances, la référence à la maximisation de la valeur et de la richesse apparaît comme un élément intégrateur de la finance moderne. Cependant, à cause de sa généralité même, cette référence à la richesse et à la valeur doit être précisée sur trois de ses implications majeures, pour conduire à une formulation claire et distincte des missions de la gestion financière.

La maximisation de la valeur exige d'abord que le patrimoine soit engagé dans des projets d'investissement qui le valorisent grâce à leur rentabilité future ; à cet égard, la gestion financière doit s'assurer de la qualité et du niveau des performances réalisées par l'entreprise dans ses différents projets et activités. En outre, la maximisation de la valeur implique sa protection et sa

conservation ; aussi la gestion financière a-t-elle pour mis soin d'éviter la dissipation du patrimoine à l'occasion d'une faillite et doit-elle veiller au maintien de la solvabilité ou de l'équilibre financier de l'entreprise.

Mais le risque de faillite ne constitue qu'une forme particulière du risque financier. En effet, l'entreprise est exposée à des risques multiples liés à l'instabilité de son environnement financier ; il revient alors à la gestion financière de mettre en place les instruments de couverture appropriés pour assurer la protection adéquate contre ces risques.

7.1.La maximisation de la valeur de l'entreprise

La gestion financière s'attache en premier lieu à la maximisation de la valeur de l'entreprise. or cette valeur ne peut être seulement appréciée par rapport au patrimoine ou à la richesse présents accumulés par l'entreprise. Elle doit également être analysée par référence aux projets et activités futures dans lesquels le patrimoine est et sera engagé.

En effet, la richesse accumulée par l'entreprise à une date donnée ne constitue qu'un des éléments qui permettent d'apprécier sa valeur. Celle-ci doit tenir compte également des résultats attendus dans le futur, grâce à la mise en œuvre du patrimoine accumulé.

En d'autres termes, la valeur est une valeur d'anticipation : elle correspond à la valeur actuelle que l'on peut attacher aux revenus futurs attendus des activités de l'entreprise. C'est la raison pour laquelle la valeur est inséparable de la qualité des projets dans lesquels le patrimoine est engagé.

7.2.Le maintien du niveau des performances financières

La gestion financière doit veiller au maintien des performances de l'entreprise à un Niveau satisfaisant. Les formulations théoriques de la finance d'entreprise énoncent même un principe de maximisation des résultats. Mais la plupart des formulations opératoires se bornent à préconiser la recherche d'un niveau de résultats satisfaisant à moyen et long terme.

La recherche d'un certain niveau de résultats traduit autant une contrainte majeure subie par l'entreprise que le choix délibéré de ses propriétaires et dirigeants.

En effet, l'entreprise met en œuvre des ressources coûteuses. Elle doit ainsi rémunérer différents partenaires qui lui confient ces ressources en prélevant ces rémunérations sur le produit de son

activité. La gestion financière doit donc vérifier d'abord que l'activité est assez efficace pour sécréter les produits qui permettront de rémunérer les apporteurs de ressources et, le cas échéant, pour assurer la restitution de ces ressources. Ainsi, dans le cas d'un emprunt, les responsables devront s'assurer que les ressources financières obtenues seront utilisées dans des conditions suffisamment efficaces pour permettre le versement par l'entreprise des intérêts prévus et des remboursements, aux échéances convenues avec le prêteur.

7.3. La maîtrise des risques financiers

La maîtrise des risques financiers constitue le troisième impératif majeur assigné à la gestion financière. Selon une formulation générale, le risque lié à un actif, à un ensemble d'actifs diversifiés et donc à une entreprise, peut être défini par référence à la variabilité anticipée des résultats qu'ils sont susceptibles d'assurer. Cette notion générale du risque est fondée sur la prise en compte de l'instabilité ou de la volatilité attendues des performances financières futures

8. Le cycle financier de l'entreprise

L'activité financière de l'entreprise se décompose en trois cycles. Le premier, le cycle d'exploitation, concerne la production de biens et de services mis sur le marché. Le second, le cycle d'investissement, permet à l'entreprise de disposer d'équipements et de les renouveler afin d'assurer le cycle de production. Enfin, un troisième, le cycle des opérations financières, assure la liaison entre les deux premiers cycles en mettant à la disposition de l'entreprise les ressources financières nécessaires tant à court qu'à long terme pour assurer la régularité et actuellement la croissance de la production de l'entreprise.

8.1. Cycle d'investissement

Le cycle d'investissement est un cycle long qui retrace le parcours du matériel acheté à partir de l'achat jusqu'à son règlement. Il permet d'estimer les besoins en financement existants et nécessaires pour assurer le développement de l'entreprise. Les investissements correspondent à l'acquisition de terrains, locaux ou encore équipements inscrits à l'actif du bilan comptable.

Pour ce faire, il existe un indicateur efficace : le Fonds de Roulement Net Global (FRNG). Cet outil calcule la différence entre les ressources stables (revenus) et les emplois stables (dépenses).

Plus le résultat est positif, plus cela signifie que les investissements et les immobilisations sont financés par des ressources à long terme.

Concrètement, le cycle d'investissement se divise en quatre phases :

- La planification des investissements qui revient à estimer les priorités de la structure,
- L'analyse du contexte économique et financier que l'entreprise doit prendre en compte pour faire l'investissement,
- La mise en œuvre de l'investissement qui correspond à l'exécution de l'investissement et de son suivi,
- Enfin, l'évaluation et l'exploitation des investissements (cette dernière étape vient analyser l'exécution et l'intégration de l'investissement dans les projets).

Le cycle d'investissement calcule, notamment grâce au FRNG, le montant nécessaire de financement que doit avoir l'entreprise. Il existe plusieurs moyens de financer les besoins d'une structure en fonction de différents critères : le coût, la sécurité, l'indépendance et l'efficacité.

Une fois le besoin catégorisé, trois options principales de financement s'offrent à l'entreprise.

Tout d'abord, l'autofinancement, qui correspond aux ressources même de l'entreprise ; autrement dit, aux réserves de celle-ci. Cette option est finalement le cash-flow de la structure et a pour avantage de garder une indépendance.

Ensuite, l'augmentation du capital de l'entreprise. Cette seconde étape consiste à émettre de nouvelles actions ou parts sociales pour augmenter les fonds propres. Généralement, on parle de levée de fonds lorsqu'une entreprise a besoin d'investissements conséquents pour financer un projet et que de nouveaux actionnaires font leur entrée au capital.

Enfin, le recours à des ressources extérieures telles qu'un emprunt bancaire. Par la suite, l'entreprise devra prendre en compte, le remboursement de cet emprunt avec le règlement de l'annuité. L'annuité d'emprunt correspond à la part remboursée avec les intérêts.

8.2.Cycle d'exploitation

Le cycle d'exploitation est une matrice qui indique le temps dont une entreprise a besoin pour transformer des marchandises achetées et produites en espèces. En d'autres termes, il s'agit de la période entre l'achat des matières premières et le paiement de la facture par le client.

Plus le cycle d'exploitation (conversion des paiements sortants en revenus) est long, plus le capital bloqué est important. Un capital qui ne peut pas être utilisé à d'autres fins. Le cycle d'exploitation est déterminé par trois éléments :

1. La date de paiement des matières premières et auxiliaires. Doivent-elles être payées immédiatement à l'achat ou l'entreprise bénéficie-t-elle d'un délai de paiement de la part de son fournisseur ? Plus la société bénéficie d'un délai de paiement important, plus son capital reste intact longtemps.
2. La durée du processus de production et la période pendant laquelle le produit fini reste entreposé. Plus le délai de réalisation d'un produit fini est important, plus il faut compter de temps avant que le produit puisse être vendu. Et plus l'entreprise doit attendre pour réserver son argent.

8.3.Cycle de financement

Le cycle de financement désigne toutes opérations financières réalisées dans une entreprise, liées aux cycles d'exploitation et d'investissement. Elles peuvent être multiples, avec des échéances distinctes et se superposer dans un cycle. Il existe donc plusieurs cycles dans un même cycle.

Tout d'abord, il convient de distinguer les opérations dites longues et les opérations dites courtes. Elles n'évolueront pas forcément dans les mêmes cycles de financement.

En effet, plusieurs flux opèrent en même temps et ils ne sont pas forcément la contrepartie mécanique des précédents. Ils expriment les orientations prises par la direction sur le cycle d'exploitation et la couverture des besoins en fond de roulement (BFR). Le besoin de financement intervient alors lorsque l'un des besoins d'exploitation ne peut être couvert par la trésorerie. ^[8]

9. Gestion financière dans les organisations : qui est concerné ?

Les fonctions en charge de la gestion financière dépendent avant tout de la taille de l'entreprise. N'ayant pas forcément les ressources en interne, les dirigeants des petites structures font souvent appel à des conseillers financiers externes comme l'expert-comptable. Certaines fonctions sont davantage présentes dans les grandes organisations, comme le directeur financier.

9.1. Le chef d'entreprise

En tant que responsable juridique de la structure, le chef d'entreprise doit veiller à la bonne gestion financière de son organisation pour en assurer la pérennité. Selon la taille de l'entreprise, les différentes missions relevant de la gestion financière peuvent être assurées par le chef d'entreprise, avec le concours éventuel d'un directeur financier, d'un comptable et d'un expert-comptable, voire d'un contrôleur de gestion.

9.2. Le directeur financier

Au sein d'une entreprise ou d'un établissement public, le directeur financier est spécifiquement chargé de la gestion des finances, en étroite collaboration avec le chef d'entreprise ou la direction générale.

Dans ce cadre, il a généralement pour missions :

- d'établir les prévisions et de superviser les procédures budgétaires (règlement des dettes et emprunts, gestion de la trésorerie...);
- d'analyser la situation financière de l'entreprise et de définir la stratégie à adopter en conséquence ;
- de gérer les investissements pour le compte de l'entreprise ;

de monter les dossiers et représenter l'entreprise pour demander un financement ou négocier avec les banques... Le comptable et l'expert-comptable

Un comptable peut travailler dans un cabinet d'expertise comptable, ou directement au sein d'une entreprise (TPE, PME ou grand compte). Selon le contexte dans lequel il évolue, ses missions peuvent être très diversifiées : de la gestion de la comptabilité à la vérification des

comptes, en passant par l'établissement des feuilles de paie et les déclarations sociales, la préparation et la réalisation du bilan annuel, les déclarations fiscales...

L'expert-comptable peut aussi réaliser les écritures comptables et gérer la comptabilité des entreprises. Mais il a plus souvent un rôle de conseil. Il établit en général les bilans de fin d'année, et accompagne les dirigeants dans leurs choix juridiques et fiscaux afin d'optimiser la gestion de l'entreprise.

9.3. Les investisseurs

Participant au financement de l'entreprise, les investisseurs peuvent avoir un rôle consultatif ou opérationnel dans la gestion financière d'une entreprise. Selon le mode de financement, les investisseurs peuvent être autorisés à siéger au conseil d'administration de l'entreprise et participer aux décisions financières stratégiques de l'entreprise.

9.4. Les banques

Lorsqu'ils sont sollicités par une entreprise pour une garantie financière ou un prêt, les établissements bancaires peuvent avoir un droit de regard sur la gestion financière des entreprises. Dans tous les cas, les banques demandent des cautions et garanties financières aux entreprises pour les accompagner dans leurs activités.

9.4. Les partenaires externes, prestataires et clients

Dans leur relation avec l'entreprise, les partenaires externes sont indirectement dépendants de la gestion financière de la structure. Concernant les fournisseurs, la politique de règlement et de crédit peut être définie en lien avec la gestion de la trésorerie. Quant à la relation avec les clients, elle a un impact certain sur le bon règlement des factures, et doit à ce titre être prise en compte par l'entreprise dans sa gestion financière. ^[9]

10. Quelle gestion financière selon la taille de l'entreprise ?

Micro-entrepreneurs et très petites entreprises (TPE)

En auto-entreprise, les obligations comptables sont allégées par rapport à une TPE. Pour autant, il est important pour un micro-entrepreneur de lister ses charges afin d'avoir une meilleure visibilité sur son activité.

Doivent être pris en compte :

- les charges fixes (énergie, loyer...) ou variables (équipements, achat de matières premières...);
- les frais professionnels (déplacements, communication...);
- ou encore de charges sociales et fiscales (cotisations URSSAF, impôts, CFE, CVAE...).

Si la micro-entreprise est soumise à la TVA, la taxe doit être collectée auprès des clients, puis déclarée et versée à l'administration fiscale. Dans ce cas, la TVA versée sur les dépenses peut être déduite des achats. Ce qui nécessite un suivi spécifique au niveau de la facturation et des règlements.

Dans un TPE, la gestion financière est très semblable à celle des PME. Faute de personnel dédié à cette fonction, le chef d'entreprise doit souvent assurer toutes les missions de contrôle liées à ce poste : suivi des dépenses, gestion de la trésorerie et des investissements, déclarations fiscales...

Petites et moyennes entreprises (PME)

Dans les PME, la gestion financière de la structure est souvent un défi. Le chef d'entreprise doit disposer d'une autonomie suffisante pour suivre ses dépenses et prendre les décisions adaptées à la situation. Très souvent, il bénéficie des conseils d'un comptable ou d'un expert-comptable qui l'accompagne parfois depuis la création de l'entreprise.

Grandes entreprises, franchises et sociétés internationales

Dans les grandes entreprises et les structures complexes comme les franchises et les groupes internationaux, la gestion financière nécessite l'intervention de nombreux experts de la finance. Les dirigeants prennent les décisions de façon collégiale au sein d'un conseil d'administration. Ils s'appuient alors sur les conseils et l'expertise de professionnels en charge spécifiquement des questions financières. C'est le cas en particulier avec le directeur financier qui chapeaute des équipes comptables souvent organisées par pôles : gestion de la trésorerie, facturation et TVA, gestion des investissements, recherche de financements...

Gestion financière : les spécificités sectorielles

Dans le bâtiment et les travaux publics (BTP)

L'étude de prix et la détermination du coefficient de vente des matériaux sont des éléments fondamentaux de la gestion financière dans le BTP, en particulier pour le chiffrage des devis et la facturation. Avec les fortes pénuries de matériaux et la volatilité des prix du carburant, la gestion des stocks et de la trésorerie sont également au cœur des problématiques financières dans ce secteur.

Dans la restauration

Pour couvrir les frais courants dans ce secteur à forte saisonnalité, une estimation précise des besoins en fonds de roulement est absolument nécessaire. Il est conseillé aux gestionnaires de restaurants d'effectuer régulièrement un bilan comptable pour sécuriser leurs marges afin d'éviter les déficits de trésorerie, et d'être prévoyant dans la gestion du personnel.

Dans le secteur immobilier

Avec la gestion des investissements primordiale dans ce secteur, le suivi des dépenses liées aux actifs immobiliers est au centre des préoccupations financières des gestionnaires de biens. Par ailleurs, le poids croissant de la réglementation en matière de performance énergétique impose aujourd'hui le financement de travaux de performance énergétique qui doivent être estimés au plus juste afin d'assurer la rentabilité des biens.

Dans l'industrie

Dans un secteur où les investissements et les restructurations sont monnaie courante, les questions d'autonomie financière et d'endettement se posent souvent en relation avec la rémunération d'éventuels actionnaires. De ce fait, les dirigeants industriels sont en quête permanente du bon équilibre entre leurs ambitions de croissance et les attentes des investisseurs.

Dans les associations

Si le président est le représentant légal de l'association, le trésorier est généralement responsable du contrôle et de la gestion financière de l'association. Il enregistre les opérations réalisées (achats, ventes, mouvements de fonds) et se charge d'élaborer le bilan et le compte de résultat en fin d'année.

En interne, ces documents comptables permettent de connaître la santé financière de l'association et de décider de l'orientation à apporter à ses activités. Ils sont soumis à l'approbation de l'assemblée générale en fin d'exercice.

En externe, les comptes financiers permettent aux partenaires, adhérents, collectivités locales, ou éventuels sponsors, d'être informés de la gestion des ressources au sein de l'association, quelle que soit la nature de leurs participations (cotisations, subventions publiques, mécénat privé, etc.). Ils sont par ailleurs indispensables pour faire une demande de subvention ou obtenir un prêt bancaire. ^[10]

Conclusion

Nous avons parlé dans ce chapitre de certaines des bases de la gestion financière de l'entreprise et nous nous sommes concentrés sur plusieurs éléments importants, la bonne organisation de la gestion financière au sein de l'entreprise conduira à sa continuité, car plus vous prendrez de bonnes décisions réfléchies, plus vous aurez d'opportunités de profit et plus l'entreprise sera solide.

CHAPITRE 02 :

Analyse de l'information financière

Introduction

L'information financière est la matière première servant aux entreprises. Et ces informations sont organisées au sein de plusieurs documents reliés les uns aux autres et présentées selon des formats qui dépendent du cadre réglementaire applicable à l'entreprise. Les utilisateurs de ces informations sont nombreux et leurs usages d'écoulement des relations qu'ils entretiennent avec l'entreprise. L'objet de ce chapitre est de développer le concept d'information financière et de présenter les besoins auxquels sont confrontés les utilisateurs de l'information financière dans un premier temps, et en second lieu d'établir les attributs que doivent revêtir l'information financière.

1. Définitions l'information financière

L'information financière est la matière première servant aux investisseurs (et d'autres agents économiques, prêteurs, clients, employés, pouvoirs publics...) à prendre leurs décisions.

L'obligation de diffuser l'information financière est différente selon les sociétés, notamment suivant le fait que l'entreprise est cotée en bourse ou non. Mais la simple obligation de déposer les comptes annuels auprès du greffe concerne la plus grande partie des sociétés commerciales, d'autres sociétés plus exposées sont tenues de faire paraître leurs comptes dans un journal d'annonces légales (Établissements bancaires, établissements de crédits ou filiales de sociétés cotées par exemple). Les sociétés cotées sur le marché réglementé et les établissements financiers.

- Un secteur particulièrement surveillé (systèmes d'audit, de publications obligatoires, d'autorités de contrôle tels que l'Autorité des marchés financiers est celui de l'information donnée par les entreprises sur leur situation financière et leur activité et perspectives, notamment par celles faisant appel public à l'épargne ou cotées sur une bourse de valeurs.^[11]

1.1. L'actif

Un actif peut être défini comme une ressource que détient l'entreprise du fait d'événements passés et dont les avantages que procure cette ressource sont attendus par l'entreprise. L'avantage d'un actif est le potentiel qu'a cet actif à contribuer à des flux de trésorerie de l'entreprise.

1.2. Le passif

Un passif est une obligation actuelle de l'entreprise résultant d'évènements passés et dont l'extinction devrait se traduire par une sortie de ressources représentative d'avantages économiques pour l'entreprise.

1.3. Les capitaux propres

Les capitaux propres représentent des ressources financières que possède l'entreprise. Ils correspondent aux apports en capital effectué par les associés et aux résultats accumulés laissés dans l'entreprise.

1.4. Les produits

Ils sont considérés comme des augmentations d'avantages économiques au cours de l'année, sous forme d'entrée ou d'accroissement d'actifs, ou de diminution du passif.

1.5. Les charges

Les charges sont des diminutions d'avantages économiques au cours de l'année sous forme de sortie ou de diminution d'actifs.

Il convient cependant, de connaître les différentes méthodes d'évaluations possibles des éléments des états financiers. Ainsi, l'évaluation est le processus consistant à déterminer les montants monétaires auxquels les éléments des états financiers vont être comptabilisés et inscrits dans les différents documents comptables. Ceci dépend du choix de la méthode d'évaluation (le coût historique, le coût actuel, la valeur de réalisation et la valeur actualisée).

- Le coût historique : Le coût historique est la méthode par défaut de la réglementation française. Les actifs sont évalués à leur coût d'acquisition. c'est-à-dire le montant versé pour acquérir un élément et les passifs au montant de la ressource obtenue en échange de l'obligation. Ceci implique la non-prise en compte des variations de cet actif ou passif et l'actif ou le passif gardera cette valeur initiale même si celle-ci a évolué depuis.
- Le coût actuel : Le coût actuel est le montant qui serait nécessaire aujourd'hui pour acquérir un actif et du côté passif. ^[11]

2. L'objectif d'une information financière

L'objectif d'une information financière à caractère général est de fournir une information financière sur une entité présentant des états financiers qui soit utile à la prise de décisions des investisseurs en capitaux, des prêteurs et des autres créditeurs actuels et potentiels, lorsqu'ils agissent en tant qu'apporteurs de capitaux.

Les apporteurs de capitaux sont les utilisateurs principaux de l'information financière. Pour atteindre cet objectif, les rapports financiers doivent fournir une information sur les ressources économiques de l'entité, leur contrepartie et les transactions, autres événements et circonstances qui les affectent.

En produisant les différents documents comptables, les dirigeants peuvent déterminer les besoins de financement globaux de la société. Cette vision globale permet aussi de juger de la cohérence des différents projets d'investissements qui ont été décidés séparément. Elle est considérée comme un véritable outil de prise de décisions opérationnelles, tactiques et stratégiques. On pourrait bien utiliser d'autres modèles prévisionnels pour réaliser la planification financière, mais l'avantage des documents financiers est que ce sont des documents déjà connus de la plupart des salariés.

En plus de ces trois objectifs, l'information financière possède plusieurs autres utilités importantes et non négligeables. En effet, elle sert de mémoire à l'entreprise et fournit des éléments de preuve, car la loi oblige la quasi-totalité des entreprises à tenir une comptabilité. L'administration fiscale utilise l'information pour déterminer les impôts des sociétés, elle sert donc de base de calcul pour les différents impôts et taxes et à alimenter les bases de données publiques. Elle nous renseigne également sur :

- Les ressources économiques que l'entreprise contrôle ainsi que sur les obligations et les effets des transactions,
- La manière dont l'entreprise a obtenu et dépensé des liquidités à travers ses activités d'exploitation, de financement et d'investissement et à travers d'autres facteurs qui affectent la liquidité et la solvabilité,
- Le degré et la manière dont les dirigeants ont réalisé les objectifs qui leur ont été assignés dans le cadre du mandat social,
- Le degré de conformité de l'entreprise aux lois, règlements et autres dispositions contractuelles.

D'autres informations sont utiles à la prise de décisions économiques. Ces informations traduisent le besoin de compléter la gamme d'informations destinée aux utilisateurs et qui portent sur :

- Les perspectives financières des activités de l'entreprise,
- Les activités ayant trait à la gestion des ressources humaines
- L'impact des activités de l'entreprise sur son environnement écologique ainsi que les actions que celle-ci a engagé pour garantir la sauvegarde et la protection de l'environnement.
- La technologie utilisée et le degré d'adoption des innovations technologiques dans le domaine de la production et de la gestion.

Ces dernières sont considérées comme des informations de type qualitatif qui peuvent se montrer très nécessaire pour l'entreprise.

Les groupes d'utilisateurs visés ci-après sont utilisés pour recenser les besoins d'information communs à un large éventail d'utilisateurs potentiels des rapports financiers à usage général des entités du secteur public dans divers pays et dans des régimes politiques différents : les bénéficiaires de services ou leurs représentants (les citoyens et leurs représentants, le pouvoir législatif et les instances de surveillance ou de contrôle) ; les contributeurs ou leurs représentants (les contributeurs « involontaires » tels que les contribuables et les contributeurs « volontaires » tels que les apporteurs de capitaux, les donateurs, les fournisseurs, les consommateurs de services soumis à redevance d'utilisation, les investisseurs, le pouvoir législatif et les élus, les services centraux de l'administration, les instances de surveillance et les conseillers). Les apporteurs de capitaux, contributeurs financiers et autres contributeurs, actuels et éventuels, sont également classés dans ce groupe ; • d'autres parties, notamment les groupes d'intérêt et leurs représentants (le pouvoir législatif, les analystes, les statisticiens de l'État, les médias ainsi que les groupes d'intérêt communautaires et leurs représentants), en d'autres termes toutes les parties intéressées par le financement et la fourniture de services particuliers. ^[12]

3. La lisibilité de l'information financière

Dans le domaine des sciences de gestion, la question de cette lisibilité n'a été abordée que récemment. Pourtant, depuis près de vingt ans, de nombreuses incitations ont été mises en place pour que les individus deviennent des actionnaires et ce même si leurs compétences en matière de gestion est limitée. Nous pouvons citer l'exemple des différentes privatisations qui ont eu pour

conséquence de transformer de nombreux citoyens en actionnaires individuels. Pour faire face au manque de compétence de ces derniers, le cadre légal entourant la communication des entreprises s'est renforcé et ces dernières se trouvent maintenant dans l'obligation de publier un nombre important d'informations, qu'elles soient comptables, sociales ou environnementales. ^[13]

4. La communication financière

C'est-à-dire l'utilisation du langage pour exprimer des situations financières ou des stratégies d'entreprise, est devenue une activité à part entière dans le monde économique. L'information en soi devient insuffisante, il est nécessaire d'inscrire cette information dans un document à l'aide d'un corpus.

Afin de mieux comprendre les principaux contextes ayant amené les chercheurs à s'intéresser à l'information, trois théories ont été développées.

La première est issue des travaux d'Akerlof (1970) et démontre qu'il existe une asymétrie d'information, en partie souhaitée, par les parties prenantes lors d'une transaction. Par définition, chaque partie à la transaction biaise l'information qu'il propose à l'autre partie afin d'en obtenir plus de bénéfices.

C'est ainsi que l'auteur utilise le cas du marché des voitures d'occasion pour mettre en avant le manque de transparence dans les négociations.

Le vendeur de la voiture va utiliser un langage, souvent celui utilisé par l'acheteur, pour réussir à convaincre ce dernier. Il ne va certainement pas parler comme un vendeur qui cherchera à masquer les défauts et à survendre les qualités.

La seconde théorie est la théorie de l'agence (Jensen & Meckling 1976). Dans ce cadre, les actionnaires acceptent de délivrer un mandat de gestion aux dirigeants en échange d'une transparence de leurs actes et de leur performance.

Toutefois, ces derniers sont incités, notamment via le rapport annuel, à ne mettre en avant que les éléments favorables de leur politique et à dissimuler les aspects défavorables. Ce comportement opportuniste se traduit par l'émergence de trois coûts : coûts du contrôle, coûts de dédouanements et coûts résiduels. dans le cadre de ces deux premières théories, la diffusion d'informations par les entreprises est un processus essentiel et efficace de protection des actionnaires contre la latitude

discrétionnaire des dirigeants, et indirectement des actionnaires minoritaires du risque d'expropriation par les actionnaires majoritaires (Jensen & Meckling 1976). La troisième théorie est la théorie positive de la comptabilité (Watts & Zimmerman 1986, 1990).

Ce champ théorique a permis de démontrer que les documents comptables publiés, loin d'être synonymes de transparence, peuvent être l'objet de manipulations non frauduleuses qui permettent de biaiser l'opinion des investisseurs. Ces trois théories fondent la recherche en matière de qualité de l'information financière, mais elle fonde également un courant de recherche plus ouvert, devant intégrer toutes les dimensions linguistiques pour comprendre les informations fournies dans les documents.

4.1. Besoin d'information des utilisateurs

International Accounting Standards Board (IASB) qui est l'organe de normalisation comptable international, a établi un cadre conceptuel dans lequel des concepts qui sont à la base de la préparation et la présentation des états financiers sont traités. Il définit les utilisateurs de l'information financière comme « les investisseurs actuels et potentiels, les membres du personnel, les prêteurs, les fournisseurs et autres créanciers, les clients, les Etats et leurs organismes publics, et le public. »

Ainsi les membres du personnel et leur représentant sont intéressés par une information sur la stabilité et la rentabilité de l'entreprise qui les emploie. Ils sont également intéressés par les informations qui leur permettent d'estimer la capacité de l'entreprise à leur procurer une rémunération, des avantages en matière de retraite, des opportunités en matière d'emploi et la possibilité d'évoluer au sein de l'entreprise.

Quant aux créanciers, ils sont intéressés par l'information financière, parce qu'elle leur fournit des données sur la solvabilité et la capacité de remboursement de l'entreprise. Une banque, un fournisseur ou autres types de créanciers n'accordera pas si facilement un crédit à une entreprise sans au préalable disposer d'information qui prouve que l'entreprise peut s'acquitter de la somme emprunter à l'échéance. Ceci peut se faire après analyse des ratios de la capacité d'endettement ou de remboursement de l'entreprise.

Pour l'actionnaire le facteur déterminant est la capacité à réaliser des bénéfices, sources de dividendes et d'accroissement de la valeur de l'action. Quand les actionnaires investissent dans l'entreprise

Bien que tous les besoins d'informations de ces utilisateurs ne puissent être comblés par les états

financiers, il y'a des besoins qui sont communs à tous les utilisateurs. Cependant on considère les investisseurs comme les utilisateurs les plus exigeants en matière d'information financière. Par conséquent, répondre à ces exigences permet de satisfaire les besoins des autres utilisateurs susceptibles d'être satisfaits par des états financiers. Cela n'implique pas nécessairement une hiérarchie entre les besoins des utilisateurs. L'exigence des investisseurs en matière d'information provient de leur statut « d'apporteurs de capitaux à risque ». Les investisseurs se focalisent sur l'information relative à l'activité passée et qui permet d'apprécier la gestion des dirigeants. Ils ont cependant besoin d'une information leur permettant de prévoir les événements futurs. Ainsi les détenteurs de capitaux ou de créances ont besoin d'informations sur le montant, la période de disponibilité des flux futurs de trésorerie.

Cependant un autre type de fournisseur de capitaux qui sont les subventionneurs, sont intéressés par l'information financière. Ils veulent savoir si l'entreprise a atteint les objectifs qui lui ont été assignés justifiant ainsi, les ressources et autres avantages qu'ils ont mis à sa disposition.

De plus, les institutions dotées de pouvoir de réglementation et de contrôle qui regroupent les autorités monétaires et financières ainsi que les organes chargés de la comptabilité et des statistiques nationales et tout autre organisme ayant un pouvoir de planification, de réglementation et de contrôle

Elles ont des besoins d'informations qui concernent la répartition des revenus et de ressources. En effet, ils utilisent l'information financière pour réglementer les activités des entreprises, éclairer leurs politiques fiscales, sociales et économiques. Mais aussi l'information les sert comme base de calcul du revenu national et des statistiques similaires et pour évaluer la contribution de l'entreprise à la création d'emploi et à l'exportation. Ces organismes peuvent, à travers les états financiers, évaluer la portée de leur politique et éventuellement exiger la production d'informations supplémentaires spécifiques. ^[14]

5. la structure financière

La structure financière est un ensemble de concepts qui revêt plusieurs sens. Au sens large, lorsqu'on évoque le terme structure financière de l'entreprise, on fait allusion à l'ensemble des ressources qui financent l'entreprise, qu'ils s'agissent des capitaux propres, dettes à long terme, des dettes à court terme ou de ressources d'exploitation.

Ainsi, la structure financière d'une entreprise peut être définie comme étant sa proportion de

financement par dettes et par fonds propres. Elle reflète alors le mélange réalisé par l'entreprise de dettes à court et à long terme ainsi que d'actions ordinaires et privilégiées afin de financer ses investissements. Elie COHEN considère que la référence au concept de « structure financière » procède essentiellement de l'idée selon laquelle le bilan d'une entreprise ne constitue pas une simple juxtaposition d'encours, la superposition contingente d'éléments disparates. Elle constitue Les déterminants de la structure financière L'approche théorique de la structure financière préconise l'optimisation. La structure financière optimale qui d'une part permet de minimiser le coût du capital et d'autres parts maximiser la valeur de la firme

La structure financière souffre dans sa présentation générale, de la pluralité de terminologies et de définitions pour la qualifier. Elle est indifféremment représentée par des termes tels que politique financière, structure du capital ou encore politique d'endettement. Dans cette section, nous allons analyser le concept de la structure financière, les déterminants de structure financière, la composition et les indicateurs de mesure de celle-ci, ainsi que les différentes sources de financement des entreprises.

5.1. Notion de la structure de financement

Dans son sens étroit, la structure financière d'une entreprise est l'ensemble des proportions qui existent à un moment donné entre les différentes ressources de l'entreprise, propres ou empruntées, permanentes ou provisoires.

La structure financière d'une entreprise réside dans l'analyse à un moment donné de la composition de son patrimoine.

L'étude de la structure financière d'une entreprise à travers le bilan permet de comprendre quels emplois de l'entreprise financés par les fonds propres et quels autres actifs financés par les dettes.

Le choix d'une structure financière revient à faire un choix entre endettement et fonds propres.

5.2. Objectif de la structure financière

La structure financière permet de mettre en lumière les quatre masses bilantaires et s'apprécie à partir de l'équation financière minimum et des éléments qui influent sur elle. La structure financière optimale, qui est la combinaison idéale entre fonds propres et dettes, permet d'atteindre l'objectif majeur de la firme, c'est-à-dire, la maximisation du rendement qui peut être atteint en réduisant au minimum le coût de financement. Toutefois, l'analyse de la structure d'une entreprise

a pour objectif de porter un diagnostic sur la santé financière d'une entreprise en examinant son équilibre financier, son aptitude à faire face à ses engagements à court terme et à long terme.

5.3. Importance de la structure financière

Chaque entreprise a besoin de connaître sa situation financière actuelle et de la comparer à celle des années précédentes afin de mettre en place les bonnes décisions qui permettent d'anticiper l'avenir.

A cet effet, la structure financière est d'une importance majeure pour la direction et les investisseurs, car elle définit les différentes sources de financement que celle-ci utilise pour soutenir ses opérations. Toutefois, la structure financière constitue une source d'informations aussi bien pour les opérations économiques que pour toute personne intéressée par la pérennité de l'entreprise :

- Pour les responsables de l'entreprise, la structure financière leur permet d'évaluer la santé financière de celle-ci afin d'orienter leurs décisions dans l'utilisation rationnelle des ressources limitées dont dispose l'entreprise ;
- Pour les bailleurs des fonds, elle constitue un indicateur fiable avant d'accorder un crédit ou prêter des liquidités à une entreprise ;
- Pour l'Etat, dans la mesure où l'impôt est fonction du bénéfice, et ce dernier à son tour est tributaire de la bonne marche de l'entreprise. ^[15]

6. Les déterminants de la structure financière

La structure financière revoit à la composition des ressources financières de l'entreprise, aux poids et à l'équilibre entre les ressources propres et les dettes.

La structure financière doit être conçue très soigneusement Sur la base des théories financières, de nombreuses études empiriques ont examiné les déterminants de la structure financière optimale des entreprises et déterminé les différents facteurs qui influenceraient la prise de décision de financement au sein des entreprise.

Parmi les déterminants de la structure financière les plus récurrents dans la littérature, on peut citer :

Les garanties Les actifs corporels, qui peuvent servir de garantie, jouent un rôle important sur le niveau d'endettement, car ils sont moins sujets aux asymétries d'informations et perdent, en cas de liquidation, moins de valeur que les actifs incorporels. Donc, plus la part des actifs corporels est grande, plus les créanciers sont disposés à octroyer des crédits aux entreprises.

De plus, tous les modèles théoriques montrent une relation positive entre la garantie et le niveau de la dette.

En effet, les grandes firmes disposent d'un niveau élevé de diversification des activités, et de même supporte un risque financier plus important

Elles ont également une grande facilité d'accès aux marchés financiers. Pour ce qui est de l'âge, les entreprises les plus anciennes usent moins intensivement de la dette, puisqu'elles sont censées avoir accumulé au cours de leur existence un montant important de fonds propres grâce à l'autofinancement.

Le taux de croissance Les entreprises qui sont en phase de croissance de leur cycle financier généralement cette croissance par l'endettement, empruntant de l'argent pour croître plus rapidement.

Conditions économiques L'économie influe sur les cours des actions. Lorsque le marché financier baisse, les entreprises forment des structures de capital et d'emprunt. Lors des sommets de marché, les entreprises maintiennent des structures de fonds propres.

En effet, il ressort que les grandes entreprises ont plus de facilité pour se procurer les ressources financières dont elles ont besoin et que l'écart entre le coût des fonds propres et celui de l'emprunt est souvent nettement moindre pour elles que pour les petites entreprises. De ce fait, il s'avère que les petites et les grandes entreprises ont une structure financière différente.

Le coût du capital Le coût du capital désigne le rapport entre les dettes financières et les capitaux propres (ou taux d'endettement), tel qu'il apparaît au bilan. Il soulève le problème de l'existence et de la détermination d'une proportion idéale d'endettement, c'est-à-dire qui minimise la valeur de l'entreprise.

Selon la théorie financière classique, l'entreprise doit définir une structure financière optimale permettant de réduire son coût de capital. Le coût du capital est dépendant du risque de l'actif économique.

En effet, c'est en fonction du risque de cet actif économique et de la structure financière que les créanciers et les actionnaires vont déterminer le taux de rentabilité qu'ils exigent sur les dettes et les capitaux propres de l'entreprise.

Le levier financier L'utilisation des sources de financement avec un coût fixe, comme le capital : dettes et actions, pour financer l'actif de l'entreprise est connu comme effet de levier financier.

Si les actifs financés par la dette donnent un rendement supérieur au coût de la dette, le bénéfice par action augmentera sans une augmentation des investissements des propriétaires.

La rentabilité et la profitabilité L'impact de la rentabilité et de la profitabilité sur la structure financière des entreprises est assez ambigu, car souvent, ces deux notions se confondent.

Plus, une entreprise est rentable plus elle sera capable de s'autofinancer et par conséquent, au moins elle recourra à l'endettement.

Le risque Le risque économique est mesuré par les fluctuations du résultat. Ces fluctuations vont déterminer la plus ou moins grande capacité de l'entreprise à rembourser ses annuités d'emprunt et donc indirectement sa capacité limite d'endettement.

Ainsi, plus les entreprises auront des résultats fluctuants et plus l'on devrait s'attendre à ce que leurs recours à l'endettement soit modéré. La composition de la structure financière « Le bilan financier possède les mêmes postes que le bilan comptable avec retraitements déjà effectués. Il permet à l'analyste de faire une évolution plus proche de la réalité économique de l'entreprise afin de détecter les éventuelles anomalies qui existent au sein de cette dernière et de prévoir son avenir économique.

De plus, il est nécessaire de savoir que les analystes financiers utilisent aussi le bilan fonctionnel (bilan financier fonctionnel). « L'approche fonctionnelle du bilan correspond aux exigences d'une analyse dynamique, car elle part de l'hypothèse de la continuité d'activité. Il est appelé « fonctionnel », car il reclasse les postes du bilan comptable en trois fonctions : investissement (en valeurs brutes), exploitation et financement. ^[16]

7. les effets de la structure financière

La description d'un système financier et l'appréciation de son efficacité ne peuvent s'arrêter à la mesure de sa taille. Au-delà du volume d'épargne collecté et du montant des financements

distribués, la nature des capitaux et la façon dont ils sont affectés sont au moins aussi importantes pour juger de la qualité du système financier et donc de son incidence sur la croissance économique. En d'autres termes, la structure compte, sans doute, autant que la taille dans l'évaluation du développement financier.

L'analyse de cette structure renvoie naturellement à de nombreuses caractéristiques, depuis les modalités de fonctionnement des marchés boursiers (leur micro-structure) jusqu'à l'envergure des institutions financières (leur plus ou moins grande spécialisation) en passant par toutes les formes de régulation, qui encadrent les activités financières. Mais, pour éviter d'entrer dans des détails qui nous entraîneraient trop loin, on se bornera ici à étudier deux aspects qui nous semblent les plus importants : d'une part, le poids respectif des marchés et de l'intermédiation ; d'autre part, l'organisation du secteur bancaire (sa structure de marché et sa régulation).

On oppose souvent les systèmes financiers dans lesquels prédominent les marchés (market oriented) à ceux dans lesquels ce sont les intermédiaires et particulièrement les banques qui occupent la place centrale (bank oriented) Sur les fondements de cette distinction, on pourra se référer,.... Leur différence essentielle tient à la façon dont ils collectent et traitent l'information nécessaire à la conclusion des contrats financiers. Et l'on a longuement débattu de leurs avantages et inconvénients respectifs.

Théoriquement, les institutions financières sont mieux à même de résoudre les problèmes d'asymétrie d'information qui existent entre prêteurs et emprunteurs, car, à la différence des intervenants sur les marchés, elles ont la capacité de s'approprier le bénéfice des investissements réalisés dans la connaissance et le contrôle des demandeurs de capitaux.

Par ailleurs, elles ont la possibilité d'établir avec leur clientèle des relations durables, ce qui leur permet d'exercer une surveillance plus efficace. Alors que, sur les marchés, le contrôle intervient indirectement par les signaux contenus dans les prix de marché, ce qui pose la question de la qualité des informations qu'ils transmettent.

Les avantages de l'intermédiation ont leurs limites et leurs contreparties. D'abord, parce qu'en nouant des relations de long terme avec les emprunteurs, les institutions acquièrent une position de monopole.

Ensuite, parce que la constitution de ces relations comporte un risque d'inertie et de connivences entre les deux parties. Les marchés financiers ont, à cet égard, une plus grande capacité à réallouer rapidement les capitaux en fonction des nouvelles opportunités. Ajoutons qu'ils révèlent un vaste ensemble d'opinions et d'informations sur le futur des entreprises, sur l'évaluation de leurs investissements... alors que les choix des institutions financières ne reflètent que la vision de quelques décideurs.

Ces échanges d'arguments suggèrent qu'il n'y a pas à choisir entre l'un ou l'autre système, mais plutôt à déterminer un partage entre intermédiation et marchés. Diverses études empiriques ont d'ailleurs mis en évidence que ces deux modes de financement étaient également favorables à la croissance. Par exemple, Levine et Zervos [1998], Levine [2002] et Beck et Levine [2002] montrent en utilisant différentes données et méthodologies que le développement financier au sens large stimule la croissance. Mais il n'existe pas d'évidence prouvant que le niveau des crédits bancaires ou, au contraire, le développement des marchés exerce un effet plus important. Toutefois, Deidda et Fattouh [2008] trouvent que l'incidence de la taille du secteur bancaire sur la croissance est d'autant plus faible que le marché financier est plus développé. L'un et l'autre entrent significativement dans l'explication des taux d'investissement et de croissance, mais ils sont pour partie inconciliables. Sans que l'on puisse conclure à l'existence d'une structure optimale.

Cependant, lorsqu'on désagrège cette relation pour prendre en compte certaines caractéristiques des économies, la conclusion apparaît plus nuancée :

- D'une part, le contexte juridique affecte l'efficacité des différents systèmes de financement. Pour que les marchés remplissent correctement leur fonction, il faut que les investisseurs disposent de garanties sur la transparence et la bonne gouvernance des entreprises, sur la protection des actionnaires minoritaires, sur la possibilité de faire arbitrer les conflits... Pour cette raison, les systèmes bank oriented sont mieux adaptés aux économies dont le cadre juridique est moins robuste, parce que les institutions ont la capacité de nouer avec les firmes des contrats plus riches, de prendre les garanties, d'opérer des contrôles réguliers... Ce qui permet de compenser des protections légales insuffisantes ;

- Dans le même ordre d'idées, le niveau de développement financier (la sophistication des produits et des agents) conditionne aussi l'efficacité relative des différents types de systèmes. En ce sens, une étude de Tadesse [2002] montre que les systèmes dominés par les banques sont plus efficaces, c'est-à-dire plus favorables à la croissance, dans les pays dont le système financier est moins développé ; alors que les systèmes market oriented sont, au contraire, plus efficaces dans les pays financièrement développés.
- Enfin, les caractéristiques optimales d'un système financier dépendent naturellement de la structure de l'économie. Ne serait-ce que parce que les types de financement requis (par exemple, le recours à la finance directe ou indirecte) sont fonction de la taille des entreprises, de leur maturité ou de la nature de leur activité. Il y a, ici aussi, une interaction potentielle entre la structure du système financier et celle du système productif. Mais en tout état de cause il n'existe pas a priori (c'est-à-dire indépendamment des caractéristiques de l'économie) une configuration optimale du système financier.

Une autre limite du clivage que l'on vient d'évoquer tient à ce qu'il néglige les conditions de fonctionnement des marchés aussi bien que l'organisation du secteur bancaire. Par exemple, le rôle des marchés d'actions n'est pas le même selon les formes de détention du capital des entreprises. Le contrôle indirect par les prix s'exerce principalement lorsque le capital est dispersé entre un grand nombre d'actionnaires. Au contraire, s'il est concentré entre les mains d'un petit nombre d'investisseurs, ceux-ci sont à même de contrôler directement les décisions de la firme ; même s'il existe un capital flottant assez important pour entretenir un marché actif. On est alors dans une forme de gouvernance proche de celle qu'opèrent les intermédiaires financiers. Ce qui montre que ce n'est pas seulement la part des différents types de financement qui importe. Les caractéristiques des deux systèmes (la finance directe ou indirecte) sont au moins aussi cruciales.

[17]

Cette proposition concerne particulièrement l'organisation du secteur bancaire. Car le comportement des institutions financières est évidemment conditionné par le contexte dans lequel elles opèrent. Nous en retiendrons ici deux aspects : la structure du secteur bancaire, d'une part, et son système de régulation, d'autre part.

L'intensité de la concurrence affecte sans doute fortement l'offre de crédits, son orientation et ses conditions. Il est donc important de comprendre l'incidence de la concentration bancaire et/ou de la politique de concurrence sur la distribution du crédit (surtout vers les entreprises dépendantes des financements bancaires), donc sur les investissements et la croissance.

En l'occurrence, il n'est pas possible de transposer à cette question les raisonnements habituels sur l'effet de la concurrence du fait de l'importance des phénomènes déjà évoqués d'asymétrie d'information et d'incomplétude des contrats.

La résolution de ces difficultés implique une certaine protection de l'investissement des institutions financières dans la connaissance et le contrôle des demandeurs de capitaux.

Or une concurrence trop vive peut faire obstacle à cet investissement si elle rend trop instable la relation de clientèle, ce qui justifie dans une certaine mesure la concentration du système bancaire. Mais, en contrepartie, la constitution de positions de monopole peut mettre les banques en situation, non seulement de rentabiliser leur investissement en information, mais aussi de surfacturer les emprunteurs. Après avoir investi dans une relation qui rend leur clientèle captive (c'est-à-dire qui rend coûteuse sa migration vers la concurrence), elles sont à même d'imposer leurs conditions.

Au total, du point de vue théorique, les effets de la concurrence bancaire sur le financement et la croissance sont ambigus, et c'est bien ce qui ressort des nombreuses études empiriques menées en ce domaine. Pour l'essentiel, elles montrent que la concentration est plutôt globalement (c'est-à-dire au plan macroéconomique) défavorable à la croissance parce qu'elle se traduit par un volume de crédit plus faible et un coût du capital plus élevé pour les entreprises. En revanche, elle profite à certains secteurs et à certains types de firmes. Plusieurs études mettent en évidence qu'un système bancaire concentré, semble aussi stimuler la croissance des secteurs financièrement dépendants au sens de Rajan et Zingales, ou encore ceux qui sont soumis à des phénomènes d'opacité (donc d'asymétrie d'information) plus élevés et qui nécessitent, en conséquence, une surveillance plus rigoureuse.

L'efficacité de l'intermédiation dépend pour une bonne part de la capacité qu'ont les institutions financières, à la différence des marchés, d'établir des relations de long terme avec les emprunteurs.

Cela permet une meilleure connaissance et un meilleur contrôle des contreparties, enrichit les contrats financiers et donc améliore les conditions de financement. ^[18]

Dès lors, la stabilité du système bancaire contribue sans doute à l'investissement et à la croissance. Or, cette stabilité dépend elle-même de l'efficacité des dispositifs de régulation, car on sait que les caractéristiques des banques (l'opacité de leurs bilans, leur interdépendance et l'instabilité générée par leur activité de transformation des échéances actifs/passifs) rendent nécessaire l'existence d'un contrôle prudentiel visant à limiter les risques individuels et à contenir les conséquences d'éventuels chocs systémiques.

L'émergence et la forme de ces dispositifs prêtent toutefois à discussion. Car un système trop protecteur et trop contraignant peut générer ou accentuer un phénomène d'aléa de moralité associé à la présence d'un prêteur au dernier ressort : la désresponsabilisation des actionnaires et des dirigeants bancaires peut les amener à prendre des risques excessifs en contournant éventuellement la réglementation. De surcroît, des contraintes excessives peuvent entraîner une allocation sous-optimale des financements accordés. La meilleure solution consisterait évidemment à corriger, autant que possible, les imperfections de marchés (et notamment celles qui résultent de l'assistance dont bénéficient les banques en situation de crise) ; cela suppose une tarification correcte de l'assurance-dépôts, la garantie d'une bonne information sur la situation des établissements de crédit, sur la qualité de leurs actifs...

Ce qui reviendrait à offrir les conditions d'une autorégulation efficace. Mais la mise en place d'une telle solution paraît bien utopique car les conditions nécessaires sont très difficiles à remplir ; de nombreuses expériences, y compris récentes, ont montré qu'il est impossible d'évaluer précisément et en temps utile les risques portés par un établissement.

Il n'empêche qu'il existe bien, comme le montrent Barth et al. [2004 et 2006], deux conceptions opposées de la régulation, dont l'une privilégie une surveillance centralisée, des contraintes de bilan, la segmentation des activités..., tandis que l'autre met au contraire l'accent sur la discipline de marché, la responsabilité des actionnaires, la transparence de l'information... Selon le travail empirique de Barth et al., la seconde conception aurait une incidence plus favorable sur le développement du crédit, sur l'efficacité bancaire (appréciée par les marges d'intérêt et les frais généraux). De plus, le recours à ce type de régulation réduirait l'occurrence des crises bancaires.

Mais, ici aussi, il est vraisemblable que la meilleure solution est fonction du contexte juridique et institutionnel, du niveau de développement et des caractéristiques du système bancaire auquel elle s'applique. Laeven et Levine [2008] montrent que la régulation interagit avec la gouvernance bancaire et le niveau de protection des actionnaires minoritaires. On comprend aisément qu'une réglementation aura des effets différents sur la sélection des risques en fonction du poids relatif des actionnaires et des dirigeants dans la prise de décision. De même que l'incidence de la réglementation dépend de la qualité et de l'intégrité des institutions qui l'appliquent. ^[19]

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons dire que l'information financière est d'une importance capitale pour l'entreprise. Leur importance découle du fait qu'elle est présente dans n'importe quel processus de gestion et leur production constitue une obligation légale d'une part et d'autre part, elle fournit des éléments permettant de juger de la situation financière de l'entreprise. Cependant, la capacité de l'entreprise à générer des flux de trésorerie et de réaliser des résultats positifs est le besoin le plus commun des différents utilisateurs de l'information financière. Par ailleurs, le respect des caractéristiques qualificatives et des principes généraux comptables dans l'élaboration des différents documents comptables sont conditions primordiales pour une représentation fidèle de l'activité de l'entreprise.

CHAPITRE 03 :

Analyse et conception

Introduction

Après avoir connu la situation existante dans le chapitre précédent et compris le fonctionnement du système actuel, nous allons présenter dans ce chapitre la conception et la modélisation du futur système (application).

La phase de conception nécessite des méthodes ou des langages permettant la mise en place d'un modèle sur lequel on va s'appuyer, nous avons décidé de choisir le langage de modélisation UML en passant par la démarche suivante :

1. Présentation du modèle

Lorsqu'il faut approcher un problème informatique, l'approche intuitive est de le découper en aspects fonctionnels. En effet, cette approche semble être la plus naturelle puisque lorsqu'on programme, il est tout aussi naturel de représenter les fonctions de l'application que l'on veut modéliser.

Prenons l'exemple d'un logiciel de gestion de bibliothèque. Ainsi, le logiciel est composé d'une hiérarchie de fonctions, qui ensemble, fournissent les services désirés, ainsi que de données qui représentent les éléments manipulés (livres, etc...).

2. Elaboration du modèle

Le modèle est réalisé par étapes successives, chaque étape enrichissante et précisant les résultats de la précédente.

On doit préciser le processus d'élaboration des modèles, pour cela nous avons choisi le processus de développement en cascade qui découpe le projet en phase distinct, lorsqu'une phase est achevée, son résultat sert de point d'entrée à la phase suivante, les unes après les autres.

L'avantage de ce processus est de proposer exactement une démarche de réduction des risques en minimisant l'impact des incertitudes.

L'inconvénient est l'exclusion de l'utilisateur dès la phase conception car elle est trop technique.

3. Définition d'UML

L'UML (*Unified Modeling Language* ou Langage de modélisation unifiée en français) est un langage graphique de modélisation informatique. Ce langage est désormais la référence en modélisation objet, ou programmation orientée objet. Cette dernière consiste à modéliser des éléments du monde réel (immeuble, ingrédients, personne, logos, organes du corps...) ou virtuel (temps, prix, compétence...) en un ensemble d'entités informatiques appelées « objet ».

L'UML est constitué de diagrammes qui servent à visualiser et décrire la structure et le comportement des objets qui se trouvent dans un système. Il permet de présenter des systèmes logiciels complexes de manière plus simple et compréhensible qu'avec du code informatique.

L'UML a des applications dans le développement logiciel, mais aussi dans l'industrie (pour modéliser les flux de processus par exemple), dans l'ingénierie ou le marketing. ^[20]

Ce langage est né de la fusion de plusieurs méthodes existantes auparavant :

- OMT (objet Modeling Techniq) de JAMESRUBGH.
- OOD (objet Oriented Design) de GRAY BOOCH.
- OOSE (Objet Oriented Softwer Engunering) de IVRA JACOBSON.

4. Les diagrammes UML

UML permet de définir et de visualiser un modèle, à l'aide de diagrammes. Un diagramme UML est une représentation graphique, qui s'intéresse à un aspect précis du modèle.

Chaque type de diagramme UML possède une structure (les types des éléments de modélisation qui le composent sont prédéfinis) et véhicule une sémantique précise (il offre toujours la même vue d'un système). Combinés, les différents types de diagrammes UML offrent une vue complète des aspects statiques et dynamiques d'un système.

UML 2.0 comporte treize types de diagrammes représentant autant de vues distinctes pour représenter des concepts particuliers du système d'information. Ils se répartissent en deux grands groupes :

4.1. Diagrammes structurels ou diagrammes statiques

- Diagramme de classes.
- Diagramme d'objets.
- Diagramme de composants.
- Diagramme de déploiement.
- Diagramme de paquetages.
- Diagramme de structures composites.

4.2. Diagrammes comportementaux ou diagrammes dynamiques

- Diagramme de cas d'utilisation.
- Diagramme d'activités.
- Diagramme d'états-transitions.
- Diagramme de séquence.
- Diagramme de communication.
- Diagramme global d'interaction.
- Diagramme de temps.

Dans notre projet, nous avons utilisé 3 diagrammes qui sont les plus utilisés lors de la modélisation (cas d'utilisation, séquence, classes).

5. Les avantages et les inconvénients d'UML

5.1. Les avantages

- UML est un langage formel et normalisé : il permet un gain de précision, de stabilité et encourage l'utilisation d'outils.

- UML est un support de communication performant : il permet grâce à sa notation graphique d'exprimer visuellement une solution objet, de faciliter la comparaison et l'évolution des solutions.
- Son caractère polyvalent et sa souplesse en font un langage universel.

5.2. Les inconvénients

La mise en pratique d'UML nécessite un apprentissage qui passe par une période d'adaptation.

6. Analyse des besoins

L'analyse des besoins est la première étape de la conception qui consiste à analyser la situation pour tenir compte des contraintes et des risques.

C'est une méthode qui permet de caractériser le besoin exprimé.

a présence de 4 acteurs :

- Responsable des achats
- Responsable des ventes
- Magasinier
- Gestionnaire de stock et de l'entreprise

6.1. Diagramme de cas d'utilisation générale

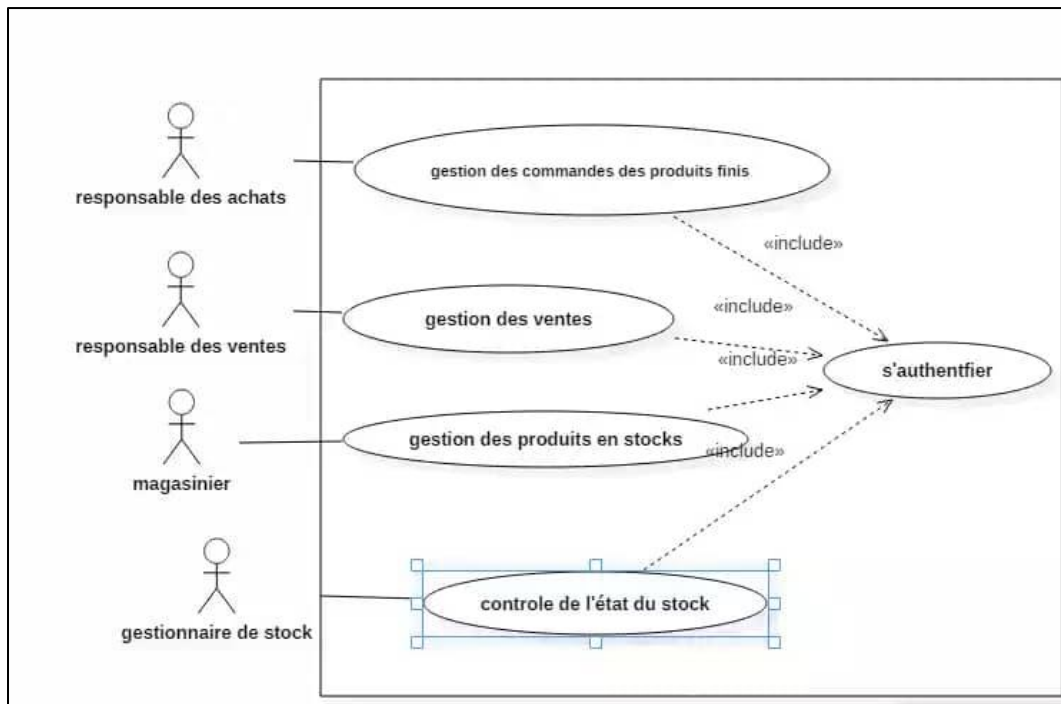


Figure 1 : diagramme de cas d'utilisation générale

Nous détaillons dans ce qui suit les cas d'utilisations suivantes :

- Gestion de command des produits finis
- Gestion des ventes
- Gestion des produits en stocks
- Contrôle des état des stocks

6.2. Diagramme de cas d'utilisation gestion des commandes des produits finis

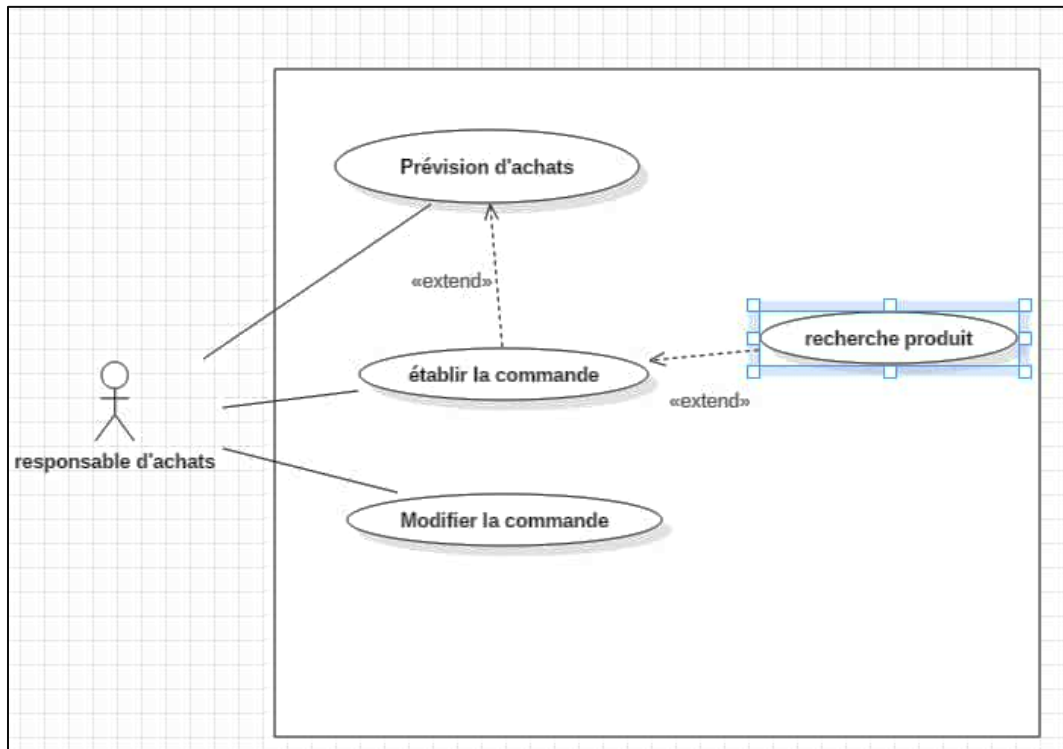


Figure 2 : diagramme de cas d'utilisation gestion des commandes produits finis

6.3. Diagramme de cas d'utilisation gestion des ventes

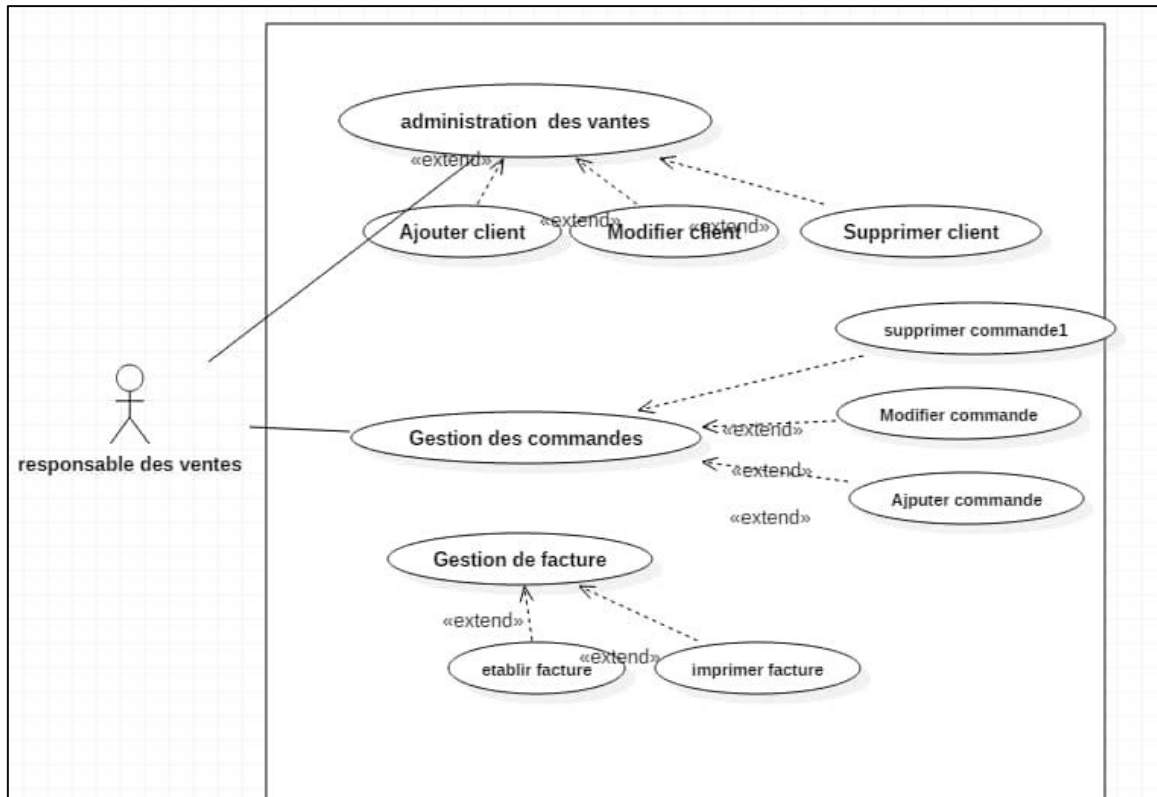


Figure 3 : diagramme de cas d'utilisation gestion des ventes

8. Diagramme de classe

Dans le langage UML, les diagrammes de classes appartiennent à l'un des six types de diagramme structurel. Les diagrammes de classes sont fondamentaux pour le processus de modélisation des objets et modélisent la structure statique d'un système. Suivant la complexité d'un système, vous pouvez utiliser un seul diagramme de classes pour modéliser un système complet ou bien vous pouvez utiliser différents diagrammes de classes pour modéliser les composants d'un système.

Vous pouvez utiliser des diagrammes de classes pour visualiser, définir et documenter des fonctions structurelles dans vos modèles. Par exemple, pendant les phases d'analyse et de conception du cycle de développement, vous pouvez créer des diagrammes de classes pour réaliser les fonctions suivantes :

- Capturer et définir la structure des classes et autres discriminants
- Définir les relations entre les classes et discriminants
- Illustrer la structure d'un modèle à l'aide d'attributs, d'opérations et de signaux
- Afficher les rôles et responsabilités de discriminant communs qui définissent le comportement du système
- Afficher les classes d'implémentation dans un package
- Afficher la structure et le comportement d'une ou plusieurs classes
- Afficher une hiérarchie d'héritage entre des classes et discriminants
- Afficher les travailleurs et entités comme des modèles objet métier

Pendant la phase d'implémentation d'un cycle de développement d'application, vous pouvez utiliser des diagrammes de classes pour convertir vos modèles en code et pour convertir votre code en modèles. ^[24]

La collection et l'analyse des informations nous a permis d'établir le dictionnaire de données ci-dessous :

La Classe	Codification	Désignation	Type
Client	ID_Client	Identificateur du client	Integer
	Nom_C	Nom du client	Varchar
	Prénom_C	Prénom du client	Varchar
	Adr_C	Adresse personnelle du client	Varchar
	Email_C	Email du client	Varchar
	Num_Tel	Numéro téléphone du client	Varchar
	Num_RC_C	Numéro registre de commerce	Varchar
	Num_MF_C	Numéro matricule Fiscale	Varchar
Commande Client	ID_commande_C	Identificateur de la commande	Integer
	Date_Com_C	Date de la commande	Date
Produit Fini	ID_Prod	Identificateur du produit	Integer
	Int_Prod	Nom du produit	Varchar
	Prix_unit	Prix Unitaire du produit	Money
Commande Fournisseur	ID_Commande_F	Identificateur de la commande	Integer
	Date_Com_F	Date de la commande	Date
PV de Réception	ID_PV	Identificateur de PV de Réception	Integer
	Date_PV	Date de PV de Réception	Date
Facture Client	ID_Facture_C	Identificateur du Facture Client	Integer
	Date_Facture_C	Date Facture Client	Date
	Paiement_C	Paiement	Bool
	Prix_Total_F	Prix Total	Money
Facture Fournisseur	ID_Facture_F	Identificateur du Facture	Integer
	Date_Facture_F	Date Facture Fournisseur	Date
	Prix_Total_F	Prix Total	Money
Contient 1	Qte_Commander	Quantité Commander	Integer
Contient 2	Qte_Commander	Quantité Commander	Integer
Contient 3	Qte_délivré	Quantité Délivré	Integer
Contient 4	Qte_acheter	Quantité Acheter	Integer
	Date_Fab	Date de Fabrication	Date

	Date_Exp	Date d'Expiration	Date
Contient 5	Qte_théo_recu	Quantité théorique reçu	Integer
	Qte_manq	Quantité manquante	Integer
	Qte_avérer	Quantité avérer	Integer

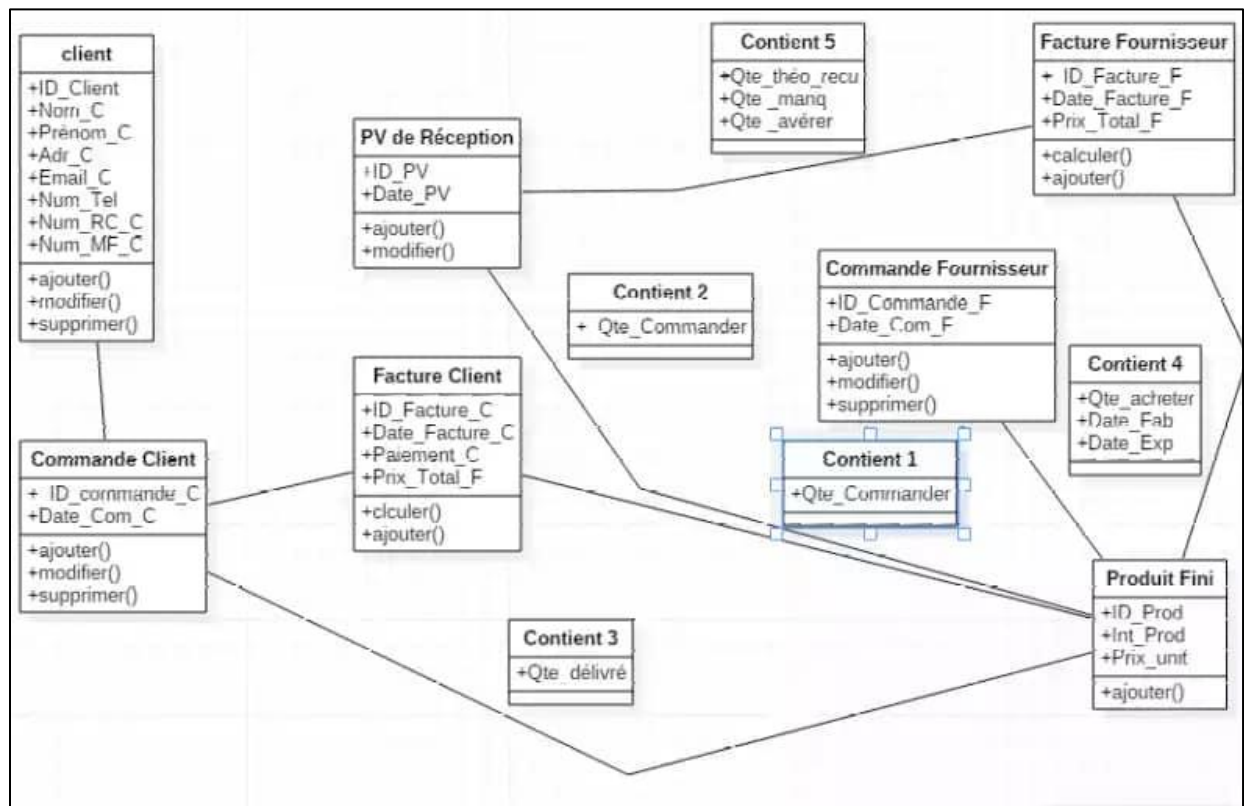


Figure 17 : Diagramme de classe

7. Diagramme de séquence

Un diagramme de séquence est un diagramme UML (Unified Modeling Language) qui représente la séquence de messages entre les objets au cours d'une interaction. Un diagramme de

séquence comprend un groupe d'objets, représentés par des lignes de vie, et les messages que ces objets échangent lors de l'interaction.

Les diagrammes de séquence représentent la séquence de messages transmis entre des objets. Ils peuvent également représenter les structures de contrôle entre des objets. Par exemple, les lignes de vie dans un diagramme de séquence pour un scénario de banque peuvent représenter un client, un guichetier ou un responsable d'agence. Les communications entre le client, le guichetier et le responsable sont représentés par les messages entre ces derniers. Le diagramme de séquence représente les objets et les messages entre ces objets.

La dimension verticale du diagramme représente le temps, permettant de visualiser l'enchaînement des actions dans le temps, et de spécifier la naissance et la mort d'objets. Les périodes d'activité des objets sont symbolisées par des rectangles, et ces objets dialoguent par le biais de messages.

[21]

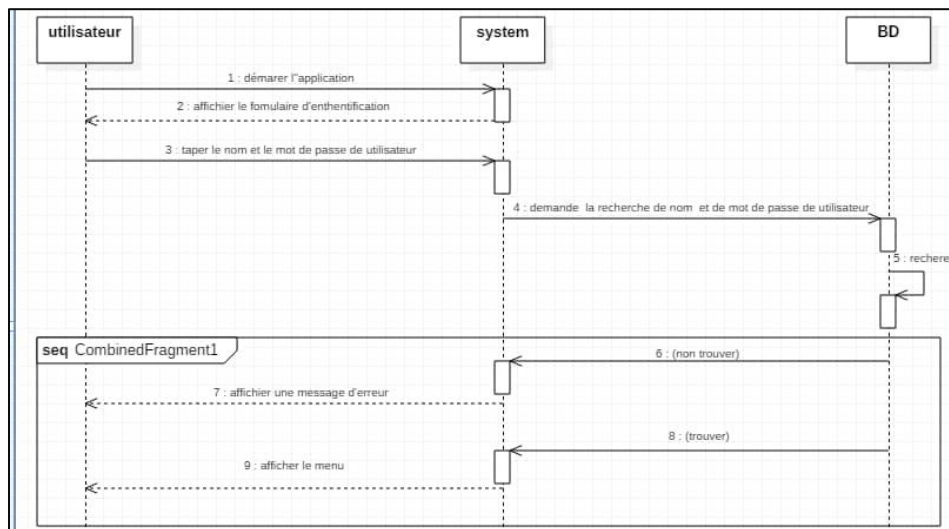


Figure 4 : Diagramme de séquence

7.1 Diagramme de séquence ajouter client

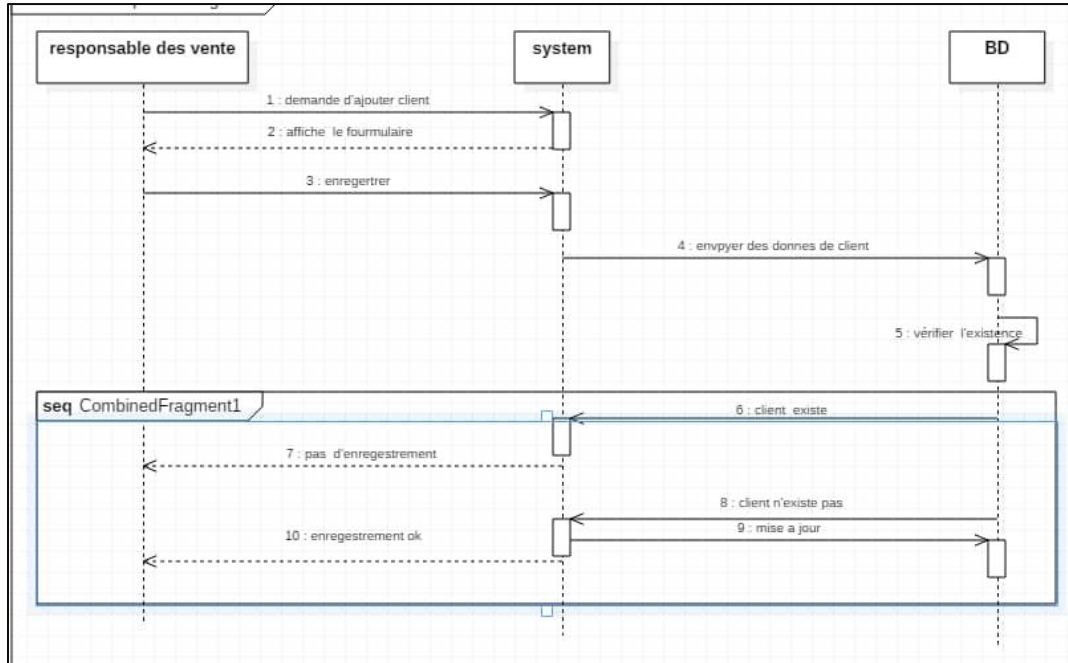


Figure 5 : Diagramme de séquence ajouter client

7.2. Diagramme de séquence établir une commande

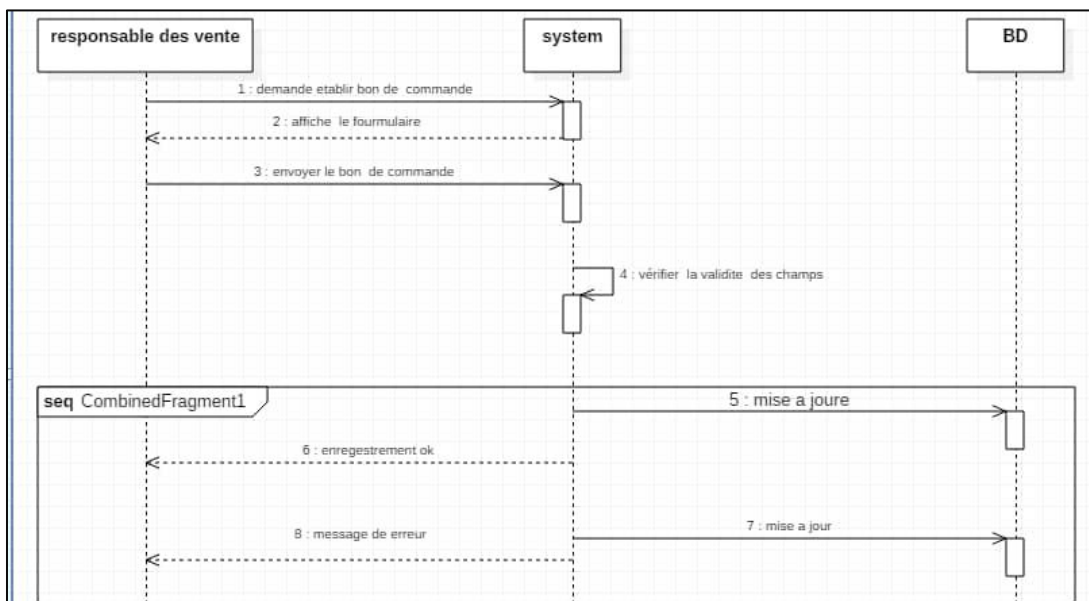


Figure 6 : Diagramme de séquence établir une commande

7.2. Diagramme de séquence établir bon de commande

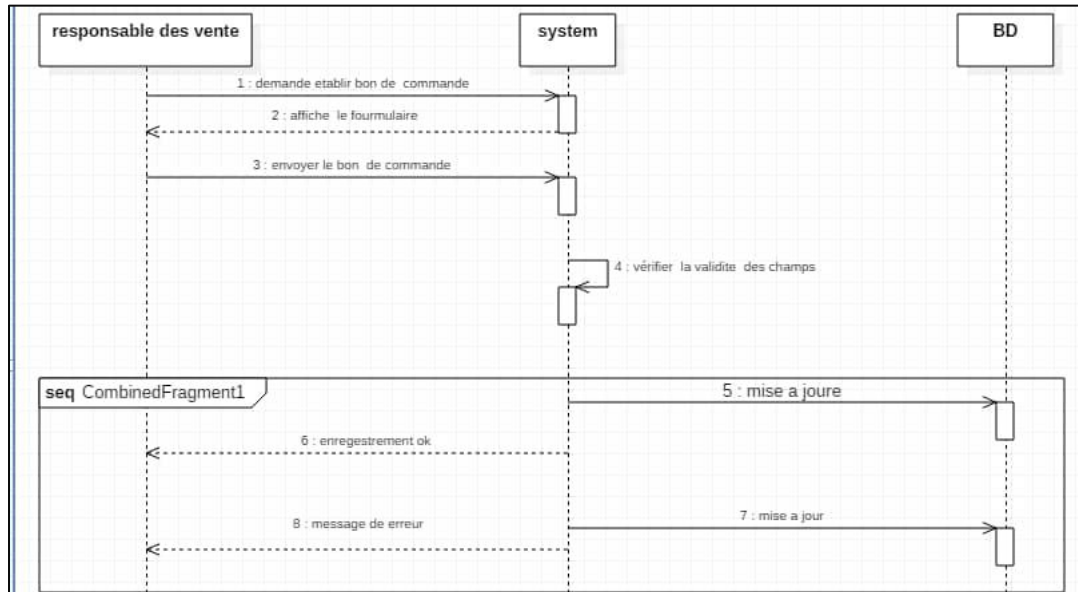


Figure 7 : Diagramme de séquence établir bon de commande

7.3. Diagramme de séquence établir un bon de sortie

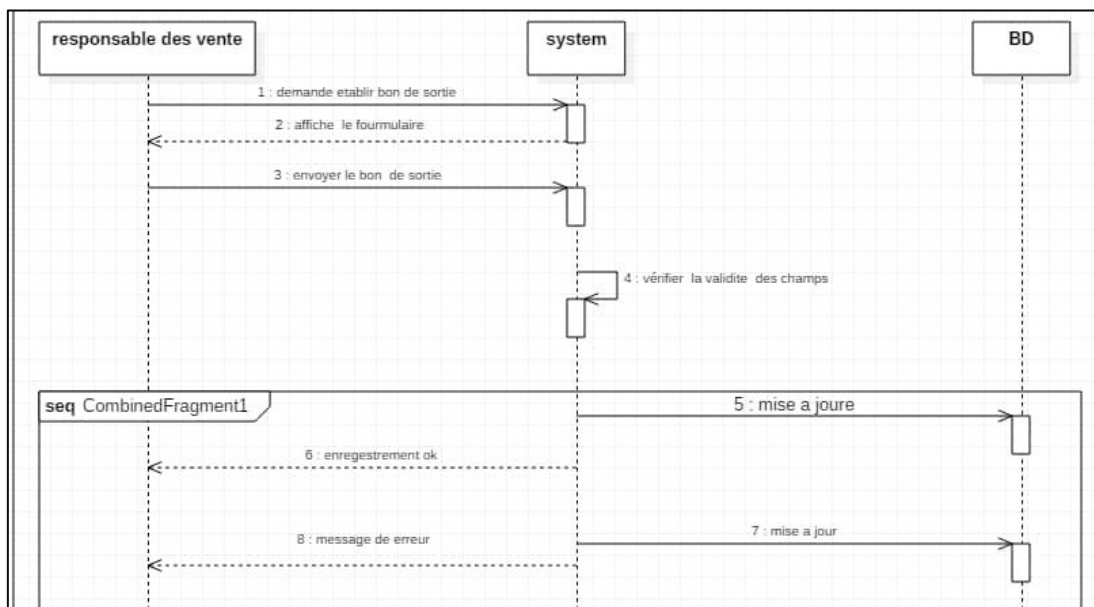


Figure 8 : Diagramme de séquence établir un bon de sortie

7.4. Diagramme de séquence établir une facture

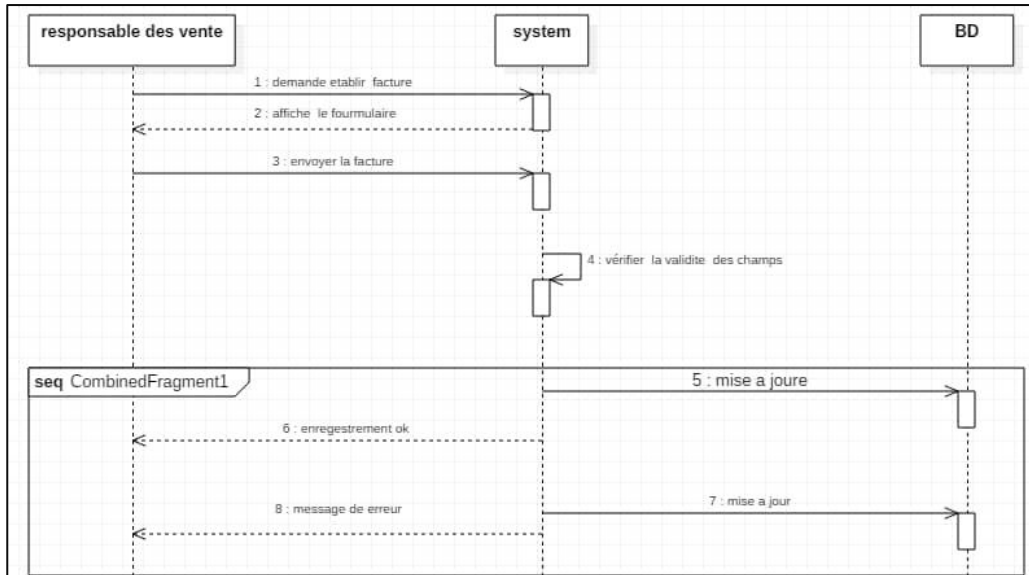


Figure 9 : Diagramme de séquence établir une facture

7.5. Diagramme de séquence imprimer un bon de commande

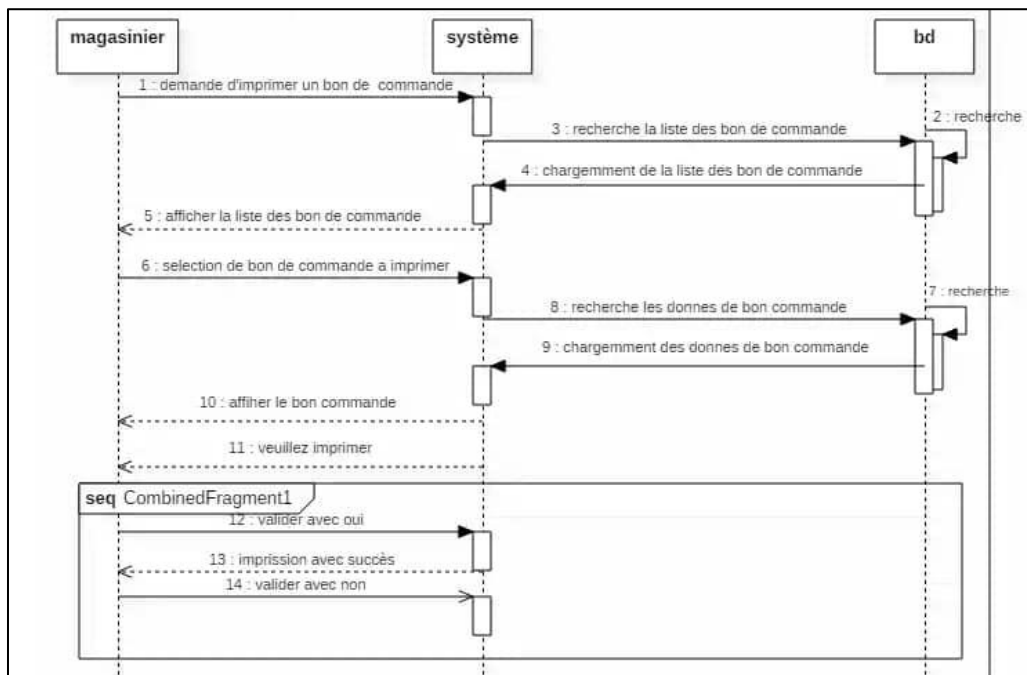


Figure 10 : Diagramme de séquence imprimer un bon de commande

7.6. Diagramme de séquence imprimer un bon de sortie

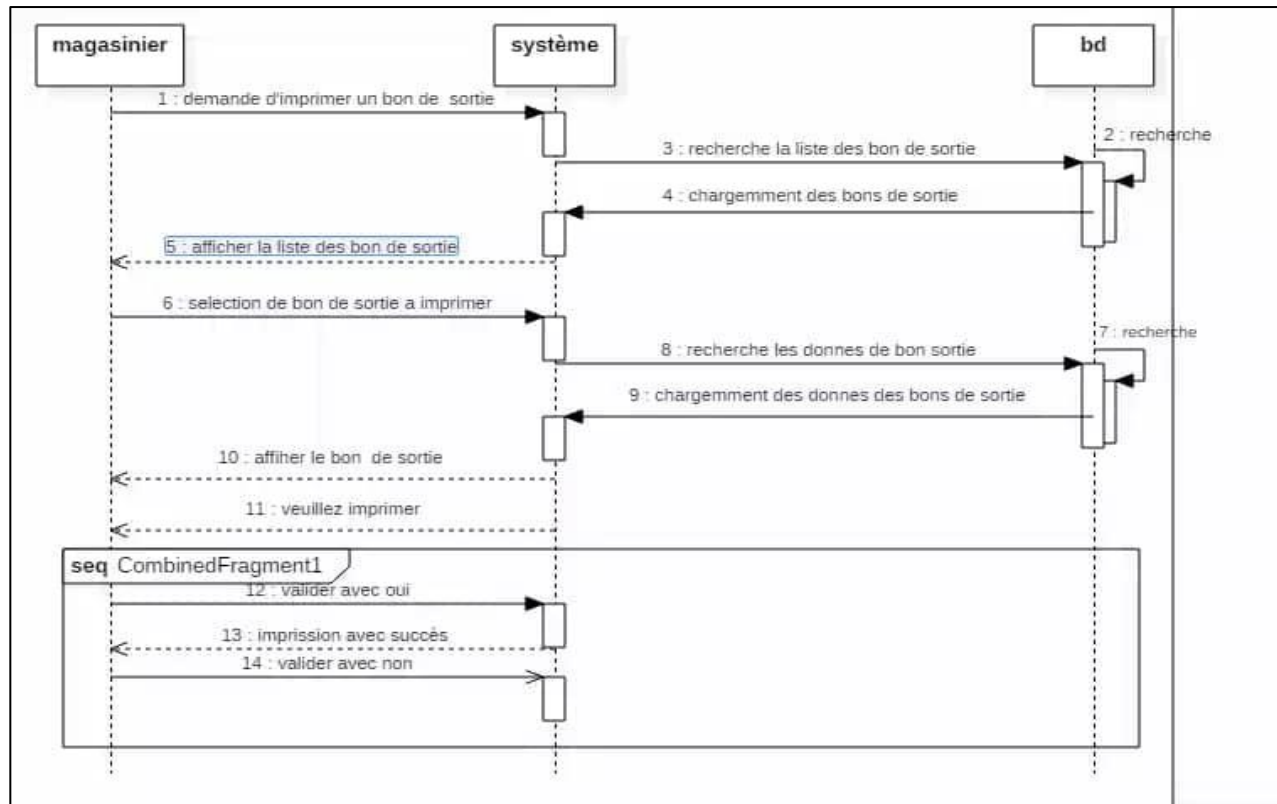


Figure 11 : Diagramme de séquence imprimer un bon de sortie

7.8. Diagramme de séquence imprimer une facture

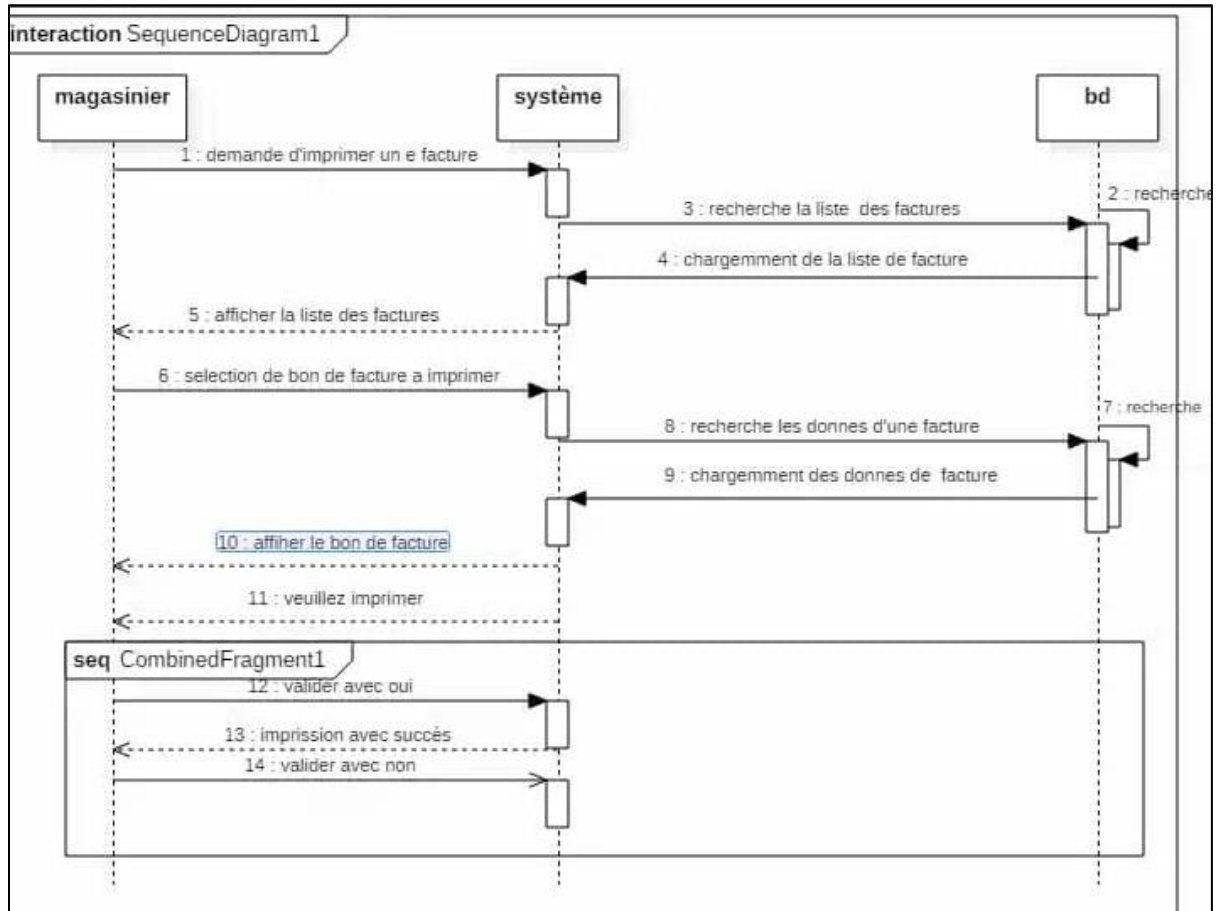


Figure 12 : Diagramme de séquence imprimer une facture

7.8. Diagramme de séquence modifier un client

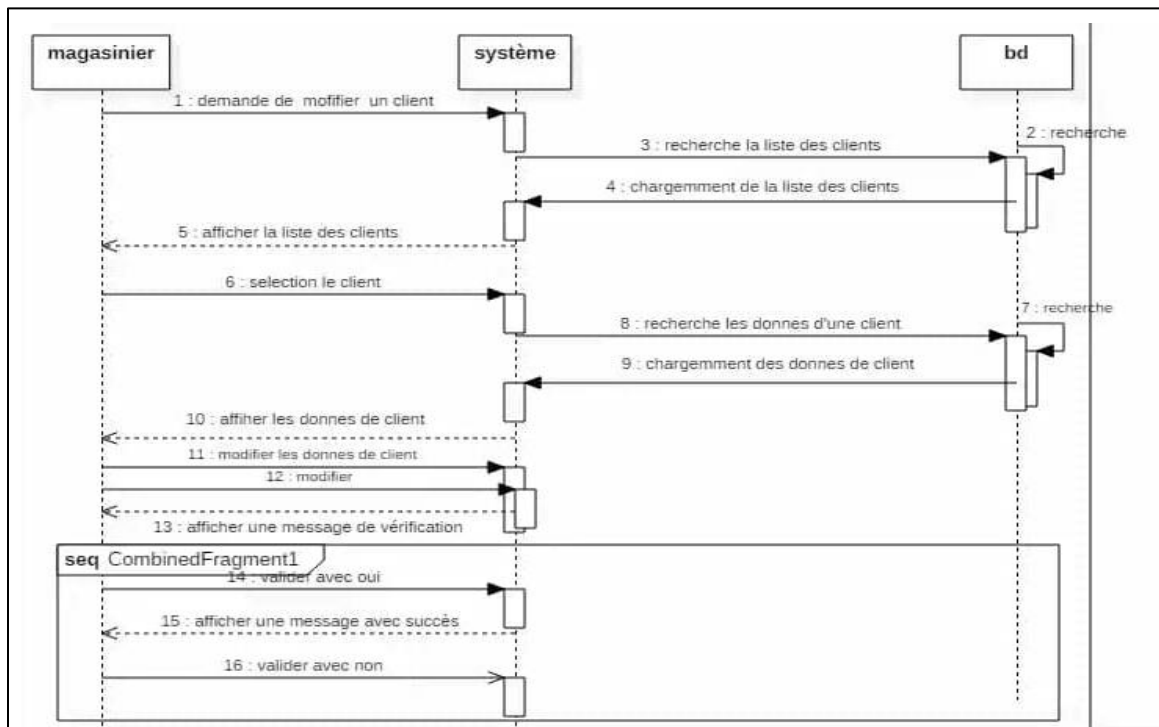


Figure 13 : Diagramme de séquence modifier un client

7.9. Diagramme de séquence modifier une commande

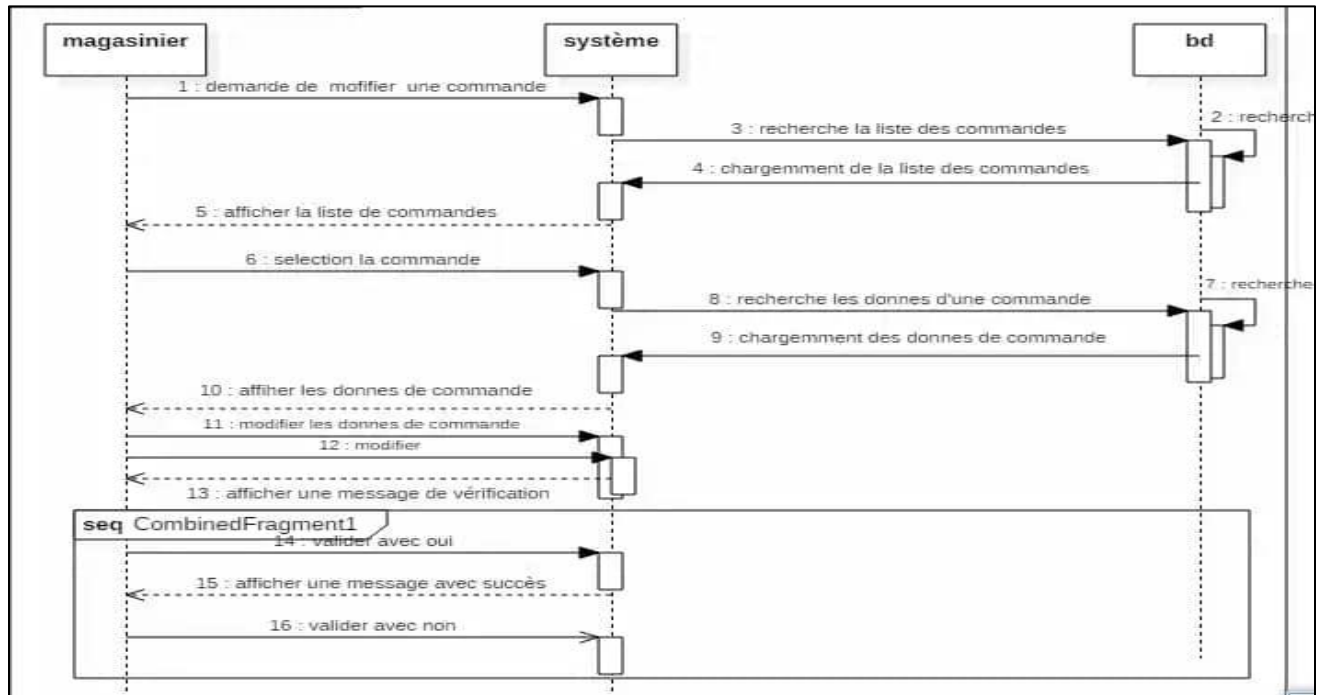


Figure 14 : Diagramme de séquence modifier une commande

7.10. Diagramme de séquence recherche d'un produit

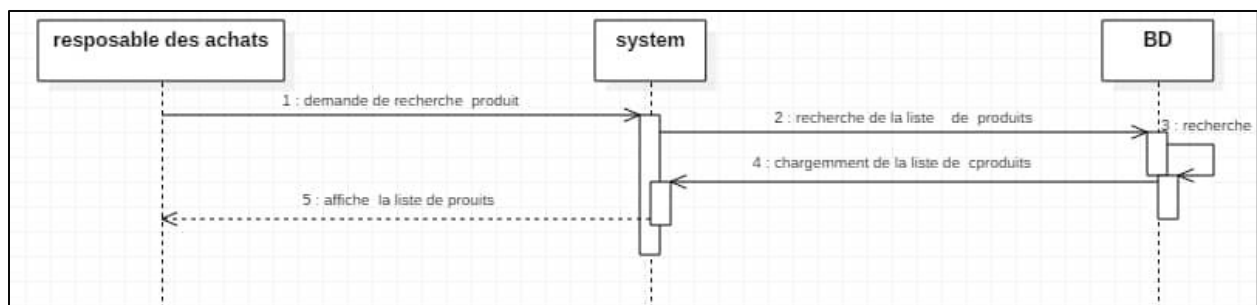


Figure 15 : Diagramme de séquence recherche d'un produit

7.11. Diagramme de séquence supprimer un client

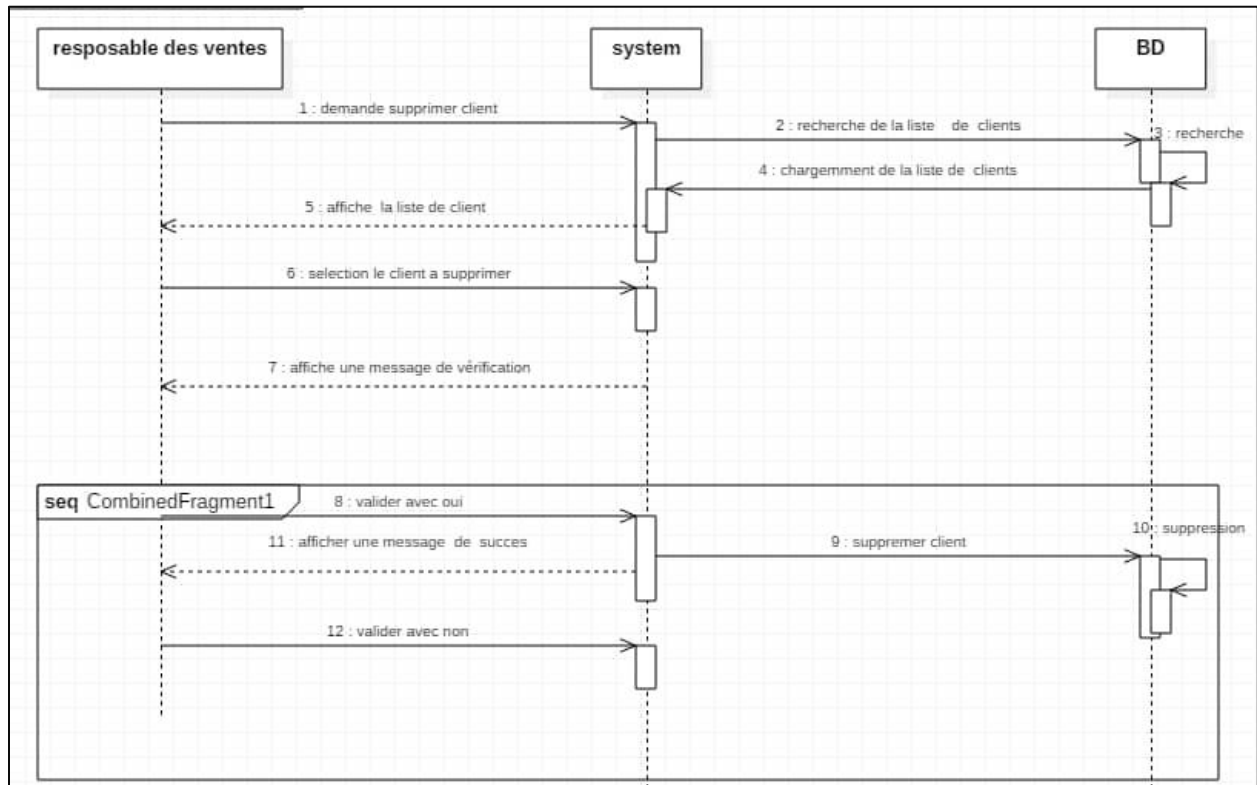


Figure 16 : Diagramme de séquence supprimer un client

9. Modèle relationnel

Le modèle relationnel est une manière de modéliser les informations contenues dans une base de données qui repose sur des principes mathématiques.

On appelle relation un ensemble d'attributs qui définissent un fait.

C'est le premier modèle de base de données indépendant des critères, il permet :

- Une description simple des entités.
- Une mise à jour des données sans anomalies des stockages.

· D'associer la théorie de normalisation et d'éliminer les comportements anormaux des données lors une mise à jour afin de supprimer les redondances et d'éviter les incohérences de la base de données.

Dans le modèle relationnel tout est définie comme relation même les classes ainsi les associations et des liens sont représentés de façon unique.

Les règles de passage

- Les individués : chaque individu se transforme en une table.
- Les propriétés : deviennent des attributs de la relation.
- Les identifiants : chaque identifiant devient la clé primaire.

Relation <<père-fils>>

- La cardinalité de l'individu père (0-n) et la cardinalité l'individu fils (1-1).
- L'identifiant de l'individu père devient attribut de la table fils.
- Cet attribut est appelé clé étrangère.
- La propriété de l'association devient les attributs de la table fils.

Passage au modèle relationnel :

Client (ID_Client, Nom_C, Prénom_C, Adr_C, Email_C, Num_Tel, Num_RC_C, Num_MF_C).

Commande Client (ID_commande_C, Date_Com_C, ID_Client*)

Produit Fini (ID_Prod, Int_Prod, Prix_unit)

Commande Fournisseur (ID_Commande_F, Date_Com_F)

PV de Réception (ID_PV, Date_PV, ID_Facture_F*)

Facture Client (ID_Facture_C, Date_Facture_C, Paiement_C, Prix_Total_F, ID_commande_C*)

Facture Fournisseur (ID_Facture_F, Date_Facture_F, Prix_Total_F, ID_Commande_F*)

Contient 1(ID_Prod, ID_Commande_F, Qte_Commander)

Contient 2(ID_commande_C, ID_Prod, Qte_Commander)

Contient 3(ID_Prod, ID_Facture_C, Qte_délivré)

Contient 4(ID_Prod, ID_Facture_F, Qte_acheter, Date_Fab, Date_Exp)

Contient 5(ID_Prod, ID_PV, Qte_théo_recu, Qte_manq, Qte_avérer)

Remarque :

Clé primaire :

Clé étrangère. :*

9.1. Les règles de passage du Digramme de classe

Règle1 : une classe devient une table, ses attributs deviennent ceux de la table et son identifiant est la clé primaire de cette dernière.

Règle2 : pour chaque association "plusieurs à plusieurs " on crée une nouvelle table, la clé primaire est la concaténation des clés des relations traduisant les classes intervenantes dans l'association.

- Règle3 : une association "un à plusieurs" est traduite en incluant dans la relation de multiplicité 1 la clé primaire de l'autre comme clé étrangère.

- Règle4 : une association "un à un" est traduite en incluant la clé primaire de l'une des relations comme clé étrangère dans l'autre.

- Règle5 : la traduction d'une association n'aire est une relation ayant comme clé primaire, un sous ensemble des clés de relations traduisant les classes qui intervient dans l'association.

- Règle6 : L'héritage se traduit par une table pour chacune des sous classes en reportant les attributs de la super classe dans les tables des sous classes.

9.2. Le Modèle logique des données

- Pour la création des tables de notre base de données on a utilisé

Microsoft [SQL Server 2014](#)

- Le schéma suivant représente le Modèle logique des données correspondant à notre système.

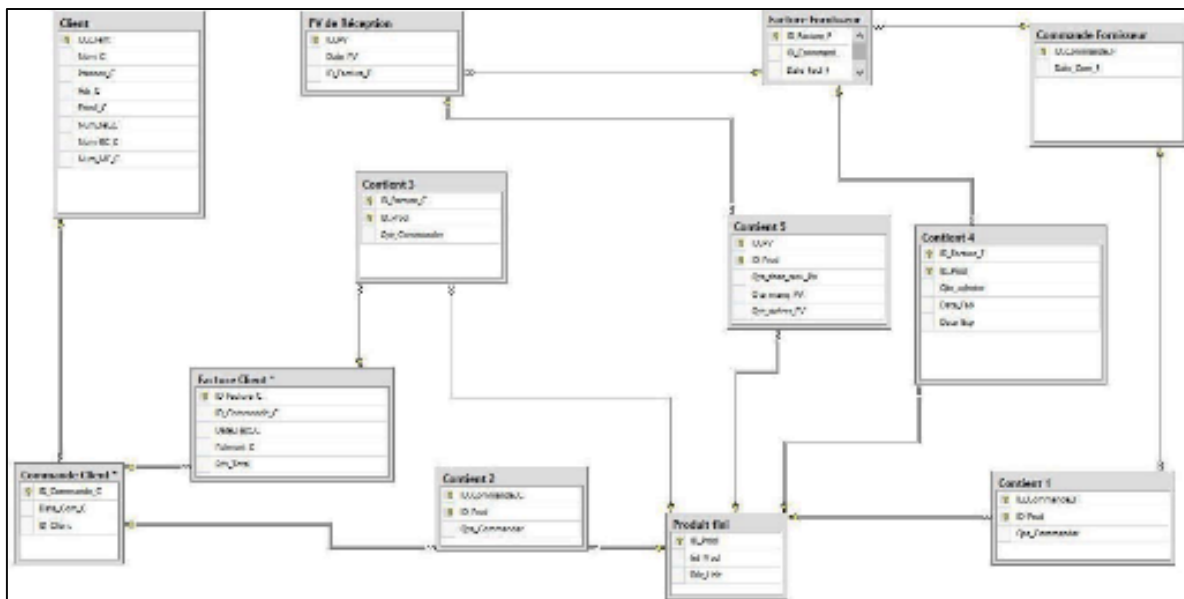


Figure 18 : Modèle Logique des données du Système

Conclusion

A l'issue de ce chapitre nous avons appris à mieux connaître la conception du système, c'est une phase très longue et pénible, chaque étape de la conception est très importante, tout en respectant leurs normes grâce à la conception UML et le processus du développement en cascade, elle doit être effectuée en tenant compte des résultats des étapes qui la précèdent, elle permet de dégager l'architecture générale de notre application web représentée dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 04 :

Réalisation

& Mise en œuvre

Introduction

Nous intéresserons dans ce chapitre à l'implémentation de notre application, Nous décrivons tout d'abord l'environnement et les outils de développement, ensuite nous présentons les résultats obtenus ainsi que les fonctionnalités.

1. Langages de programmation

1.1. Le langage C#

C# (prononcé « C Sharp ») est un langage de programmation moderne, orienté objet et de type sécurisé. C# permet aux développeurs de créer de nombreux types d'applications sécurisées et fiables qui s'exécutent dans .NET.

C# prend sa source dans la famille de langages C et sera immédiatement reconnaissable aux programmeurs en C, C++, Java et JavaScript. Cette visite guidée fournit une vue d'ensemble des principaux composants du langage dans C# 8 et versions antérieures. Si vous souhaitez explorer le langage par le biais d'exemples interactifs, consultez la présentation des didacticiels C# .

C# est un langage de programmation orienté objet et orienté objet. C# fournit des constructions de langage pour prendre en charge directement ces concepts, en faisant de C# un langage naturel dans lequel créer et utiliser des composants logiciels. Depuis son origine, C# a ajouté des fonctionnalités pour prendre en charge de nouvelles charges de travail et des pratiques de conception de logiciels émergentes. À son cœur, C# est un langage orienté objet. Vous définissez les types et leur comportement.

Plusieurs fonctionnalités C# permettent de créer des applications robustes et durables. Le Garbage collection libère automatiquement la mémoire occupée par des objets inutilisés inaccessibles. Les types Nullable protègent les variables qui ne font pas référence aux objets alloués. La gestion des exceptions offre une approche structurée et extensible de la détection et de la récupération des erreurs.

Les expressions lambda prennent en charge les techniques de programmation fonctionnelle. La syntaxe LINQ (Language Integrated Query) crée un modèle commun pour l'utilisation des données de n'importe quelle source. La prise en charge linguistique pour les opérations asynchrones fournit la syntaxe pour la création de systèmes distribués. C# possède un système de

type unifié. Tous les types C#, y compris les types primitifs tels que int et double, héritent d'un seul type object racine.

Tous les types partagent un ensemble d'opérations courantes. Les valeurs de n'importe quel type peuvent être stockées, transportées et exploitées de manière cohérente. En outre, C# prend en charge les types référence définis par l'utilisateur et les types valeur.

C# permet l'allocation dynamique d'objets et le stockage en ligne de structures légères. C# prend en charge des méthodes et des types génériques, ce qui améliore la sécurité et les performances de type. C# fournit des itérateurs, qui permettent aux implémenteurs de classes de collection de définir des comportements personnalisés pour le code client.

C# met l'accent sur le contrôle de version pour s'assurer que les programmes et les bibliothèques peuvent évoluer au fil du temps d'une manière compatible. Les aspects de la conception de C# qui ont été directement influencés par les considérations relatives à la gestion des versions incluent les modificateurs et override séparés virtual, les règles de résolution de surcharge de méthode et la prise en charge des déclarations de membres d'interface explicites. [2 5]

1.1.1. Architecture .NET

Les programmes C# s'exécutent sur .NET, un système d'exécution virtuel appelé le common language runtime (CLR) et un ensemble de bibliothèques de classes. Le CLR est l'implémentation par Microsoft de l'infrastructure de langage commun (CLI), une norme internationale.

L'interface CLI est la base de la création d'environnements d'exécution et de développement dans lesquels les langages et les bibliothèques fonctionnent ensemble de façon transparente.

Le code source écrit en C# est compilé dans un langage intermédiaire (il) conforme à la spécification CLI. Le code de langage intermédiaire et les ressources, telles que les bitmaps et les chaînes, sont stockés dans un assembly, en général avec une extension de .dll. Un assembly contient un manifeste qui fournit des informations sur les types, la version et la culture de l'assembly.

Lorsque le programme C# est exécuté, l'assembly est chargé dans le CLR. Le CLR effectue une compilation juste-à-temps (JIT) pour convertir le code de langage intermédiaire en instructions machine natives. Le CLR fournit d'autres services liés à la garbage collection automatique, à la gestion des exceptions et à la gestion des ressources. Le code exécuté par le CLR est parfois

appelé « code managé ». Le « code non managé » est compilé dans un langage machine natif qui cible une plateforme spécifique.

L'interopérabilité des langages est une fonctionnalité clé de .NET. Le code de langage intermédiaire produit par le compilateur C# est conforme à la spécification de type commun (CTS). Le code de langage intermédiaire généré à partir de C# peut interagir avec le code généré à partir des versions .NET de F#, Visual Basic, C++. Il existe plus de 20 autres langages compatibles CTS. Un seul assembly peut contenir plusieurs modules écrits dans différents langages .NET. Les types peuvent faire référence les uns aux autres comme s'ils avaient été écrits dans le même langage.

Outre les services d'exécution, .NET comprend également des bibliothèques étendues. Ces bibliothèques prennent en charge de nombreuses charges de travail différentes. Elles sont organisées en espaces de noms qui fournissent un large éventail de fonctionnalités utiles. Les bibliothèques incluent tout, de l'entrée et de la sortie de fichier à la manipulation de chaînes à l'analyse XML, aux infrastructures d'application web pour Windows Forms contrôles. L'application C# classique utilise largement la bibliothèque de classes .NET pour gérer les tâches courantes de « plomberie ». [25]

1.2. MySQL

MySQL est un système de gestion de base de données relationnelle (SGBDR) complet qui rivalise avec les goûts d'Oracle DB et de SQL Server de Microsoft. MySQL est sponsorisé par la société suédoise MySQL AB, qui appartient à Oracle Corp. Cependant, le code source de MySQL est disponible gratuitement car il a été développé à l'origine en tant que logiciel gratuit. MySQL est écrit en C et C++ et est compatible avec tous les principaux systèmes d'exploitation.

MySQL était un moteur de base de données de logiciels libres développé à l'origine et sorti pour la première fois en 1995. MySQL porte le nom de My, la fille Michael Widenius, de l'un des créateurs du produit. Il a été à l'origine produit sous la licence publique générale GNU.

MySQL est très populaire pour les applications d'hébergement Web en raison de sa pléthore de fonctionnalités optimisées pour le Web comme les types de données HTML, et parce qu'il est disponible gratuitement. Il fait partie de l'architecture Linux, Apache, MySQL, PHP (LAMP), une combinaison de plates-formes fréquemment utilisées pour fournir et prendre en charge des

applications Web avancées. MySQL gère les bases de données back-end de certains sites Web célèbres, y compris Wikipedia, Google et Facebook, un témoignage de sa stabilité et de sa robustesse malgré sa philosophie décentralisée et gratuite pour tous.

MySQL appartenait à l'origine à Sun Microsystems ; lorsque la société a été achetée par Oracle Corp. en 2010, MySQL faisait partie du package. Bien que MySQL soit techniquement considéré comme un concurrent d'Oracle DB, Oracle DB est principalement utilisé par les grandes entreprises, tandis que MySQL est utilisé par des bases de données plus petites et plus orientées Web. De plus, MySQL diffère du produit Oracle car il est dans le domaine public. [26]

2. Présentation de quelques interfaces

2.1. Page de connexion

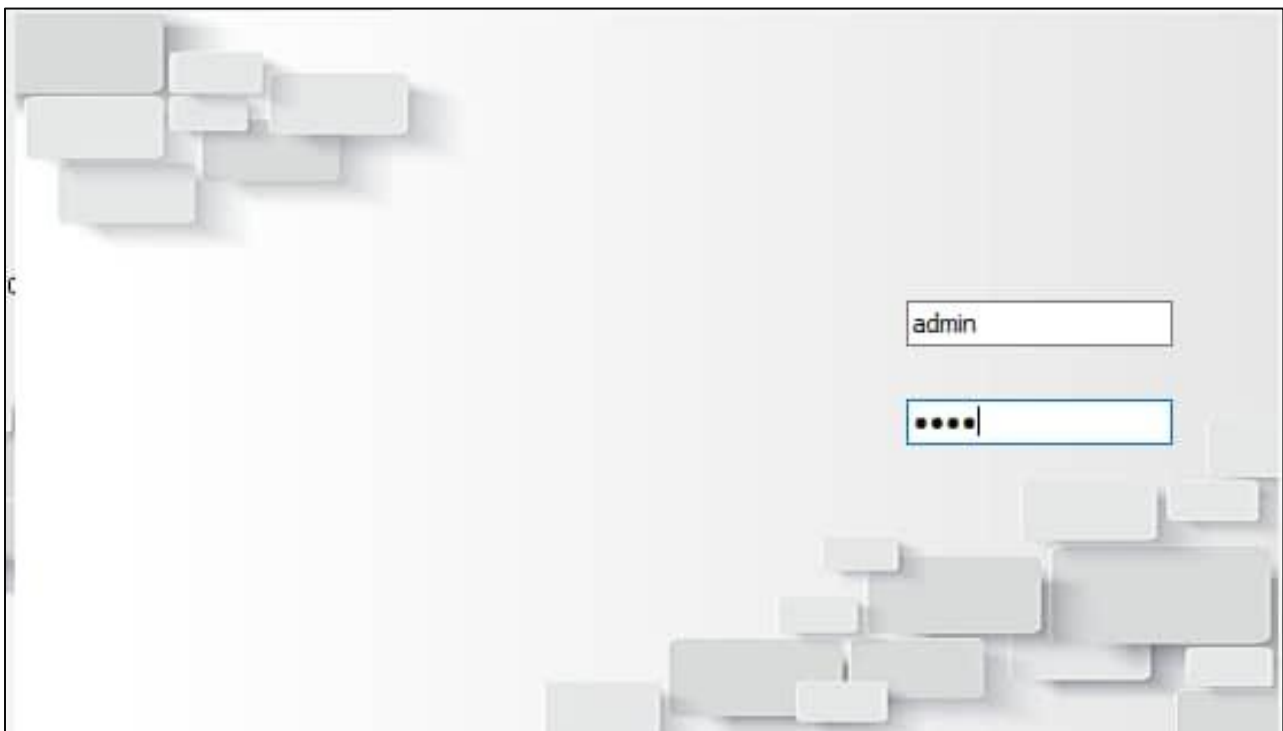


Figure 19 : Page de connexion

2.2. Page d'accueil

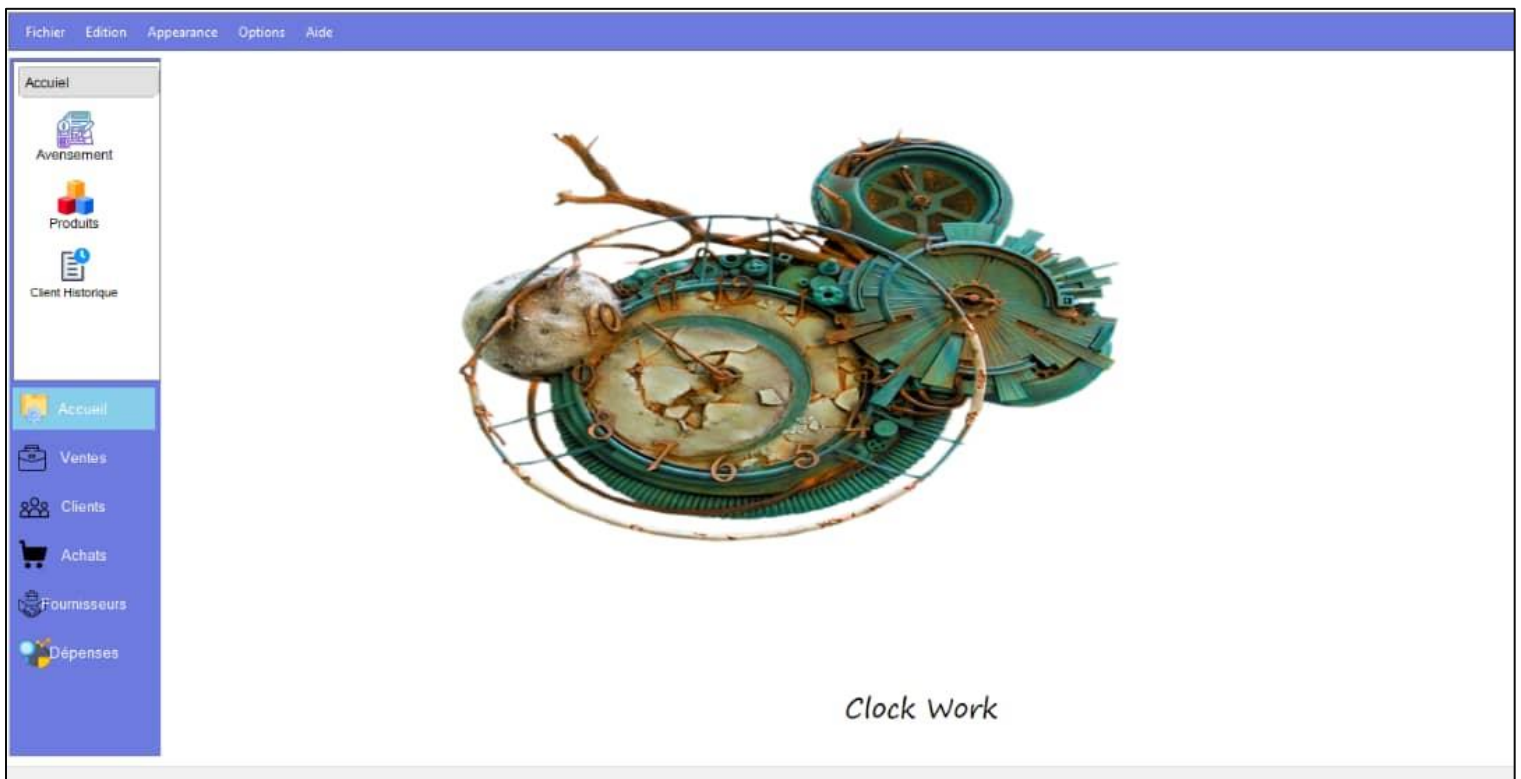


Figure 20 : Page d'accueil

2.3. Page Client

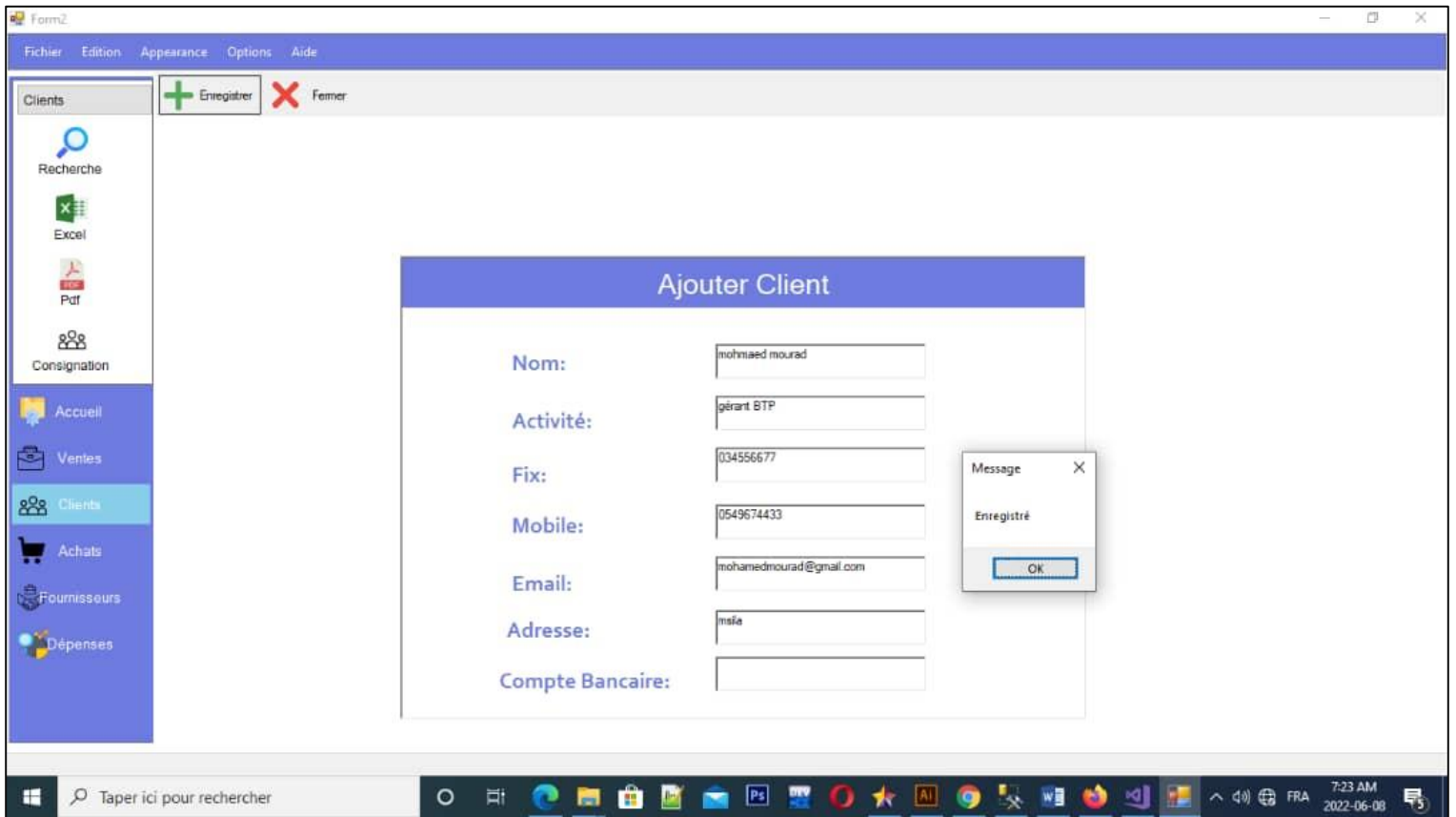


Figure 21 : Ajouter un client

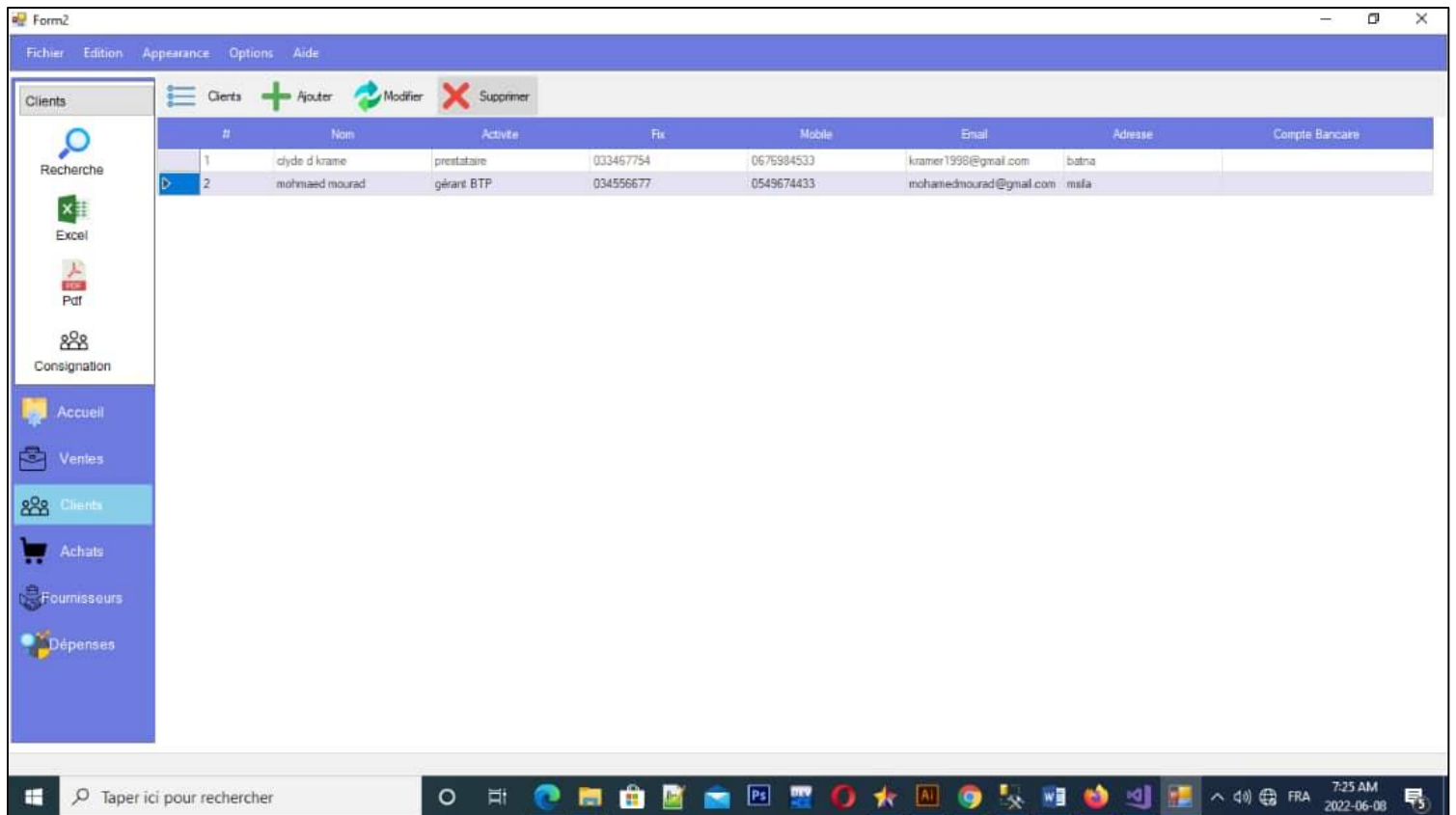


Figure 22 : Après avoir ajouté un client

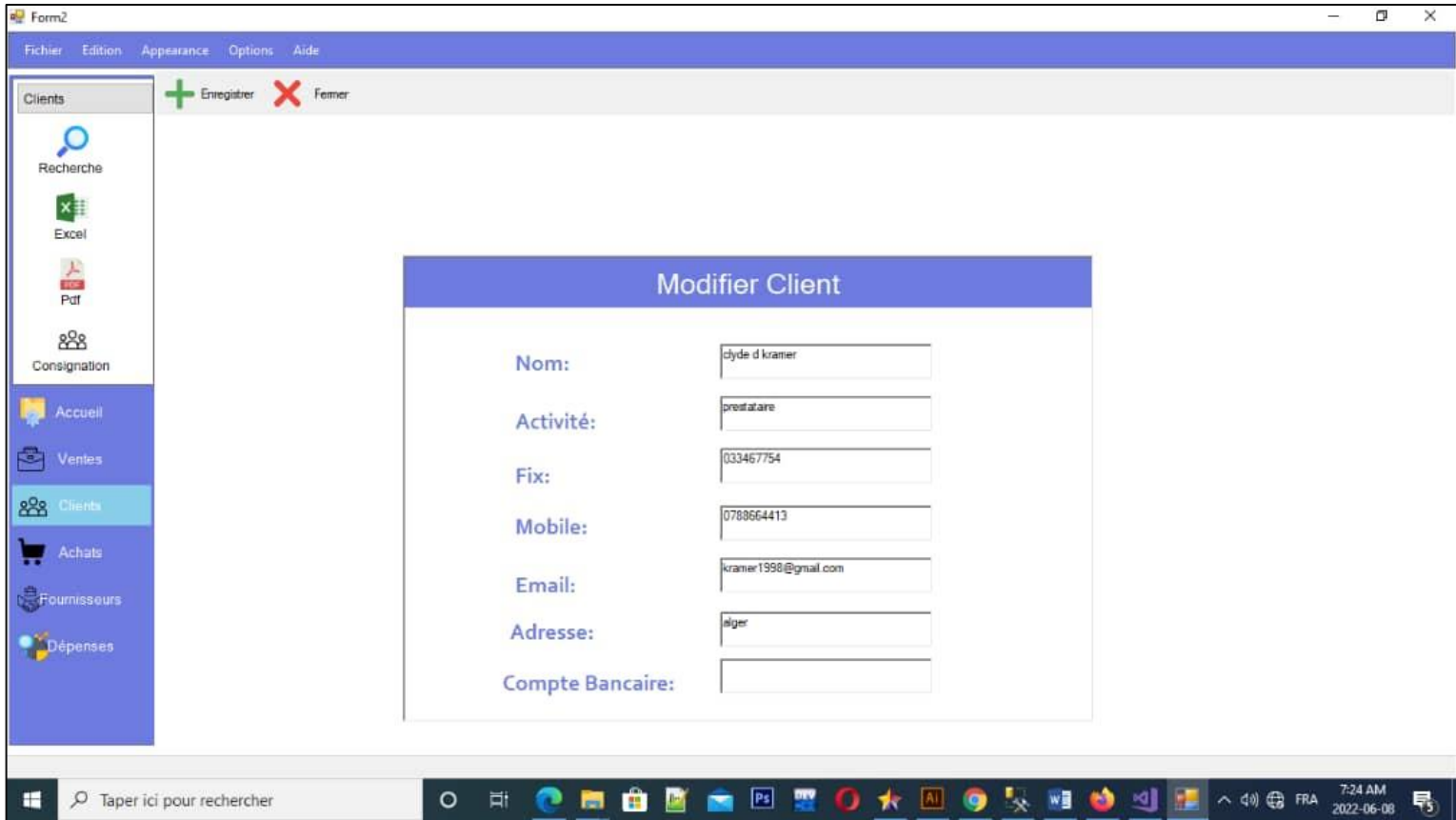


Figure 23 : Modifier les informations client

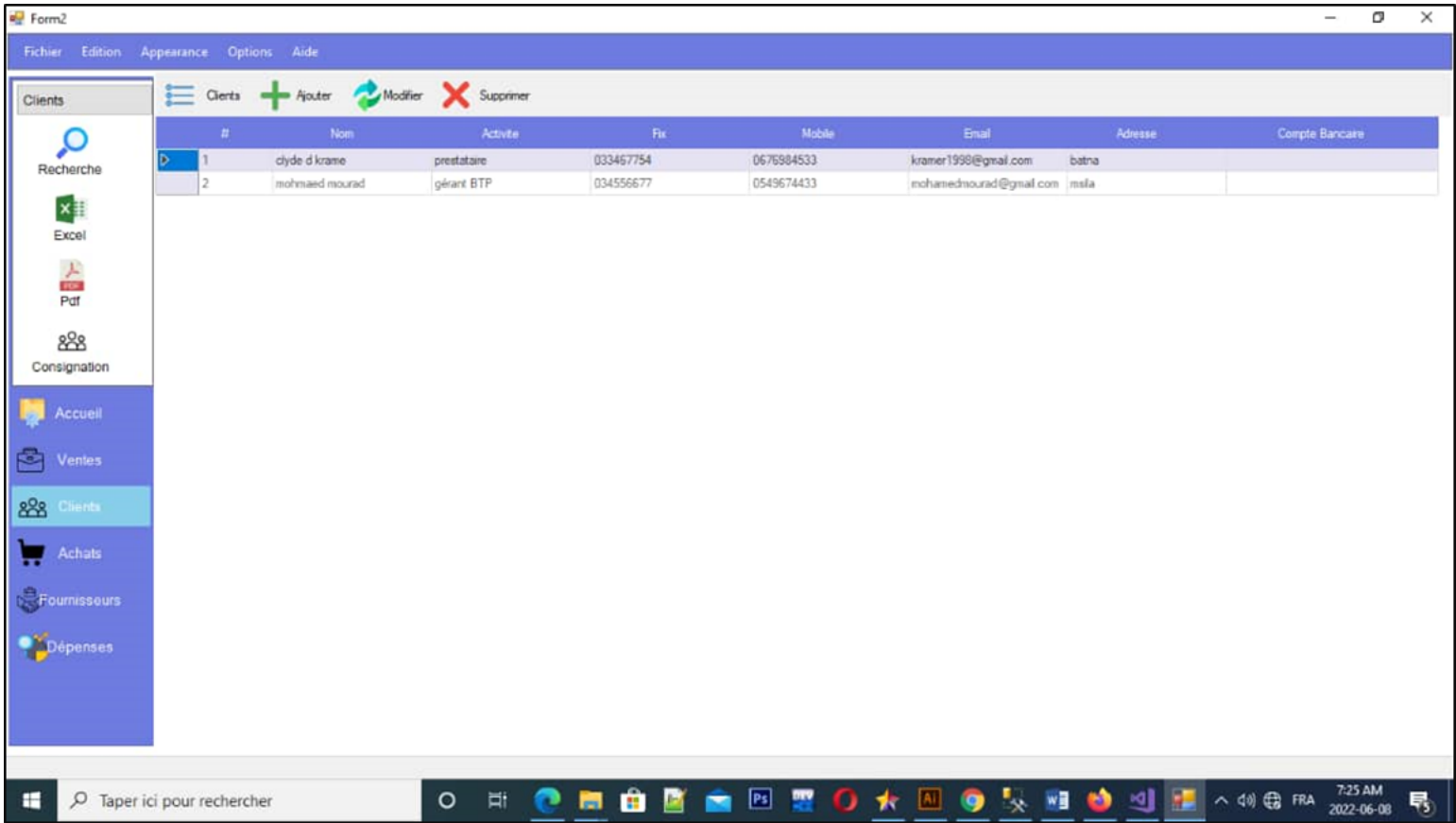


Figure 24 : Après modification des informations client

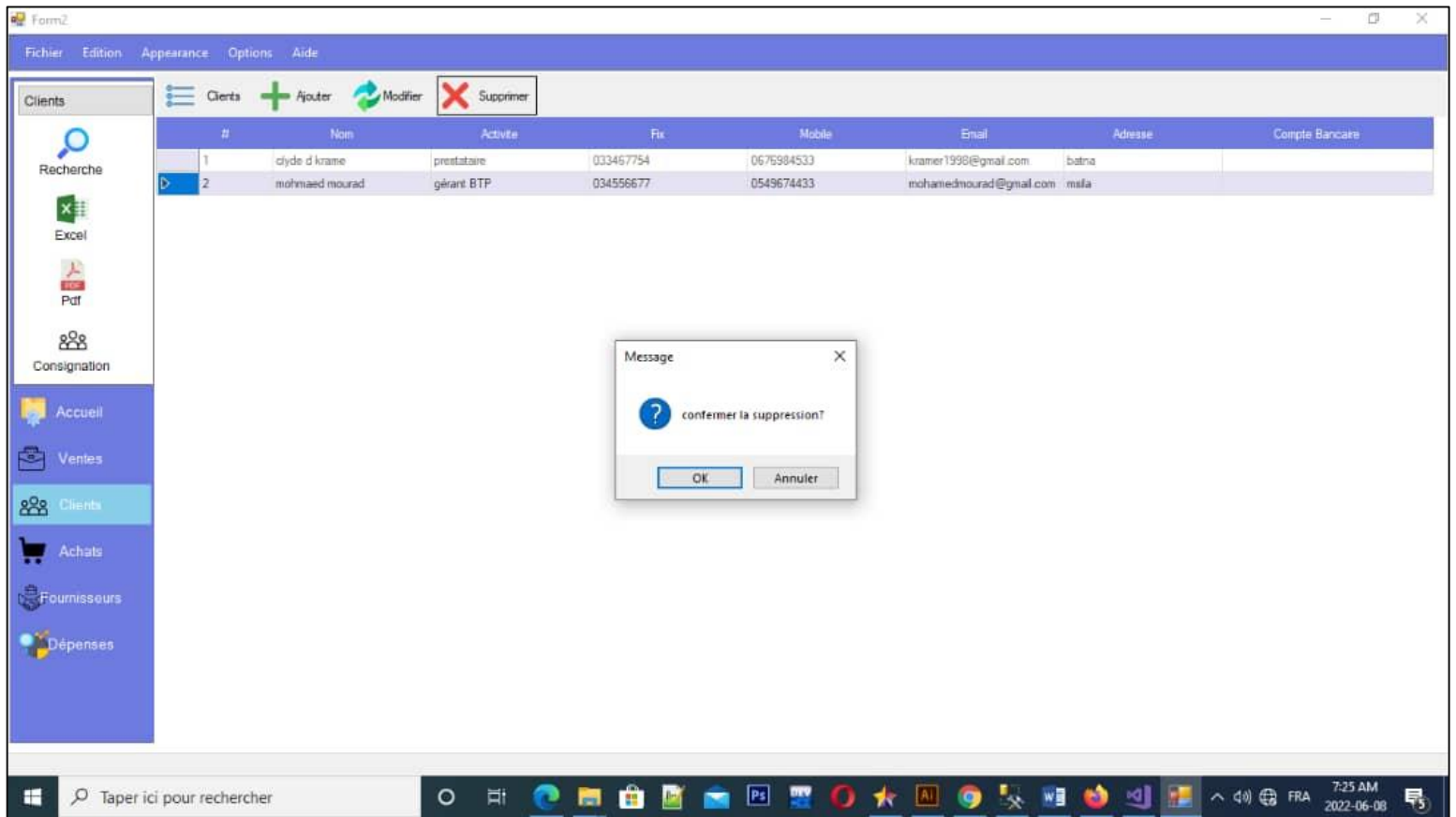


Figure 25 : Supprimer un client

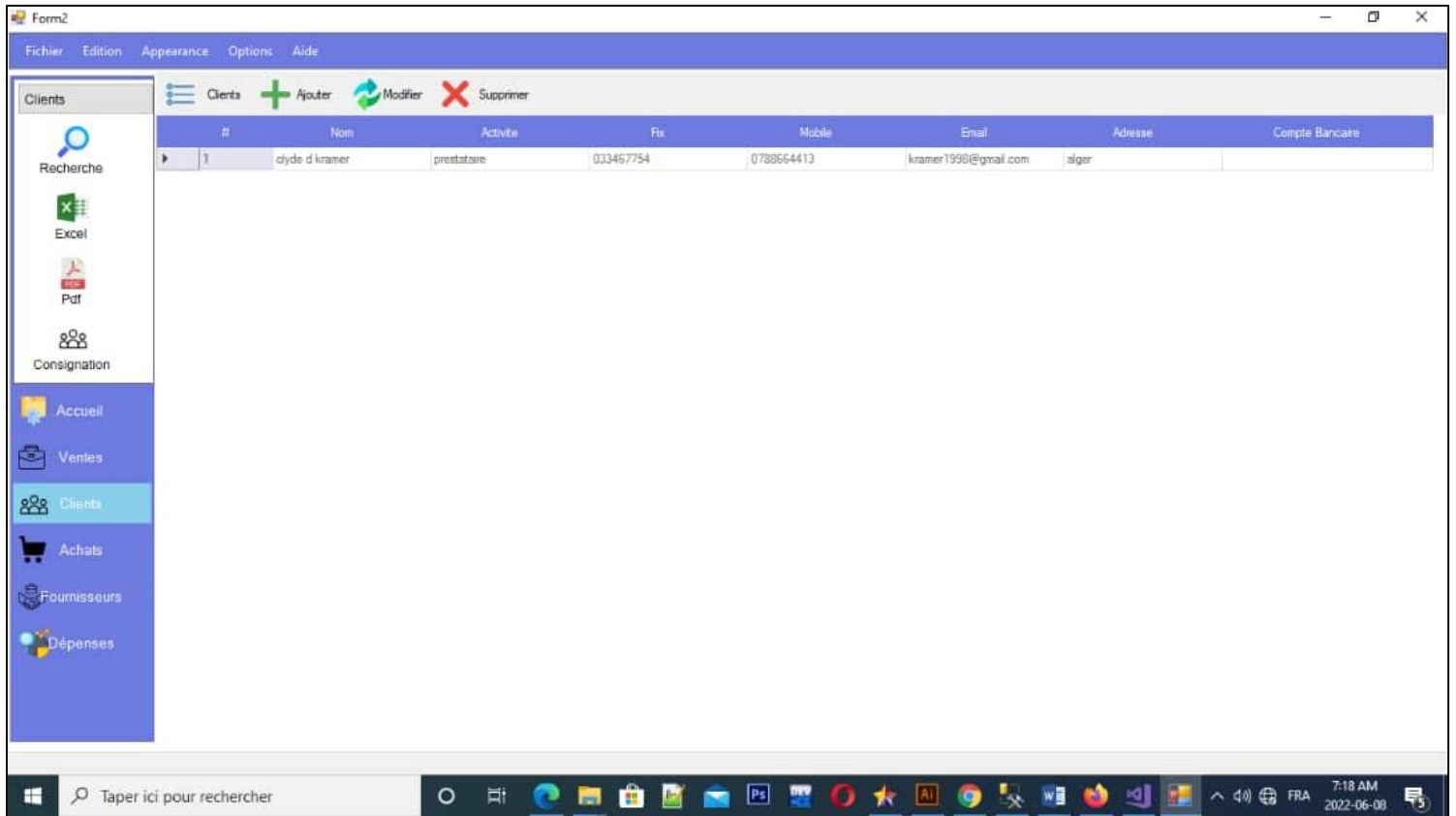


Figure 26 : Après la suppression d'un client

2.4. Page Fournisseur

The screenshot shows a web application window titled 'Form2'. The main content area is a form titled 'Ajouter Fournisseur'. The form contains several input fields with the following labels and values:

Label	Value
Nom:	bedar abdou
Activite:	commercialee
Email:	abdou3437@gmail.com
Adresse:	trafa
Fix	035459987
Mobile:	0772453345
Compte	

The application interface includes a menu on the left with options: Recherche, Excel, Pdf, Accueil, Venies, Clients, Achats, Fournisseurs (highlighted), and Dépenses. At the top of the form area, there are buttons for '+ Enregistrer' and 'X Fermer'. The Windows taskbar at the bottom shows the time as 7:31 AM on 2022-06-08.

Figure 27 : ajouter un fournisseur

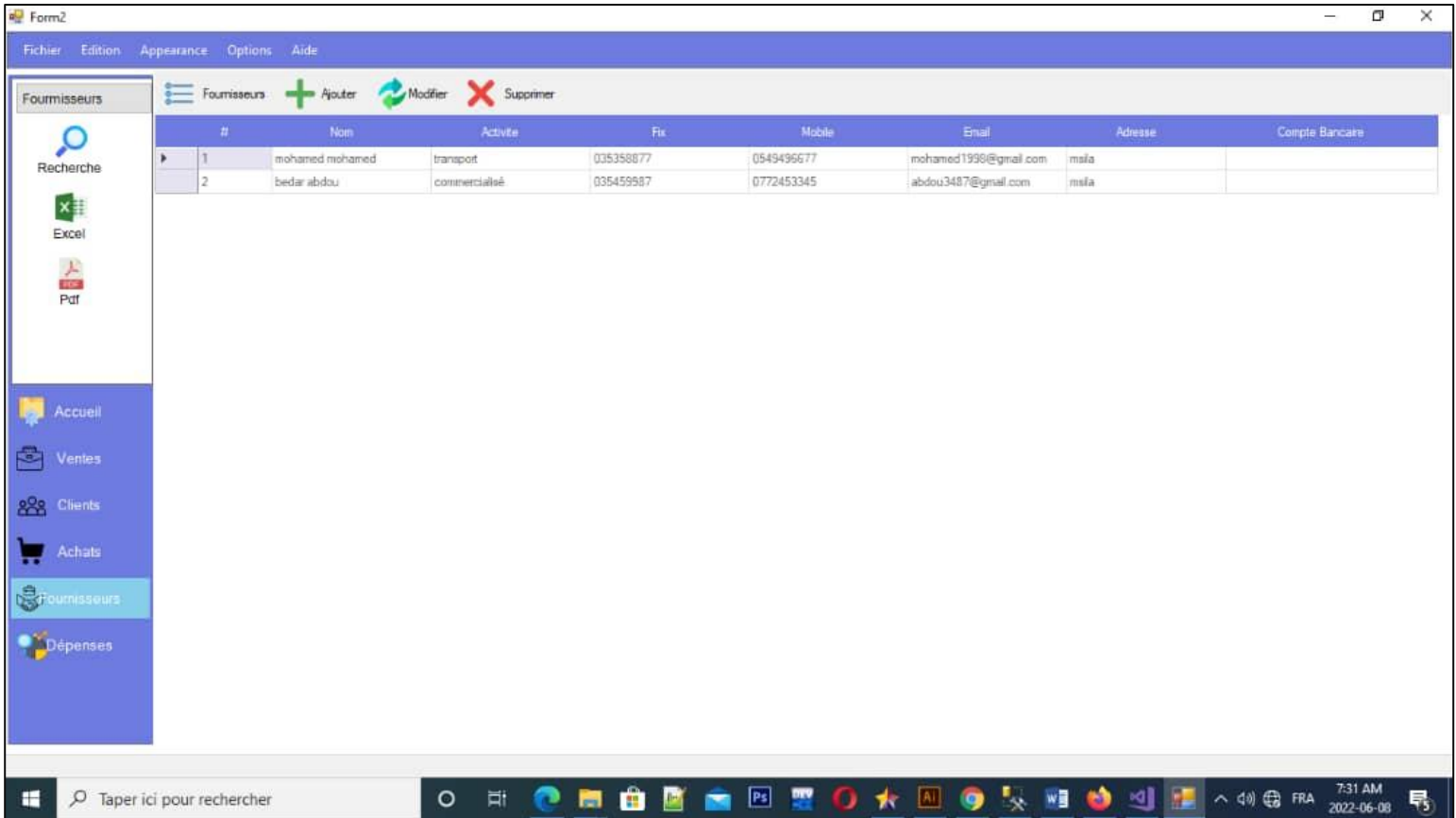


Figure 28 : Après avoir ajouté un fournisseur

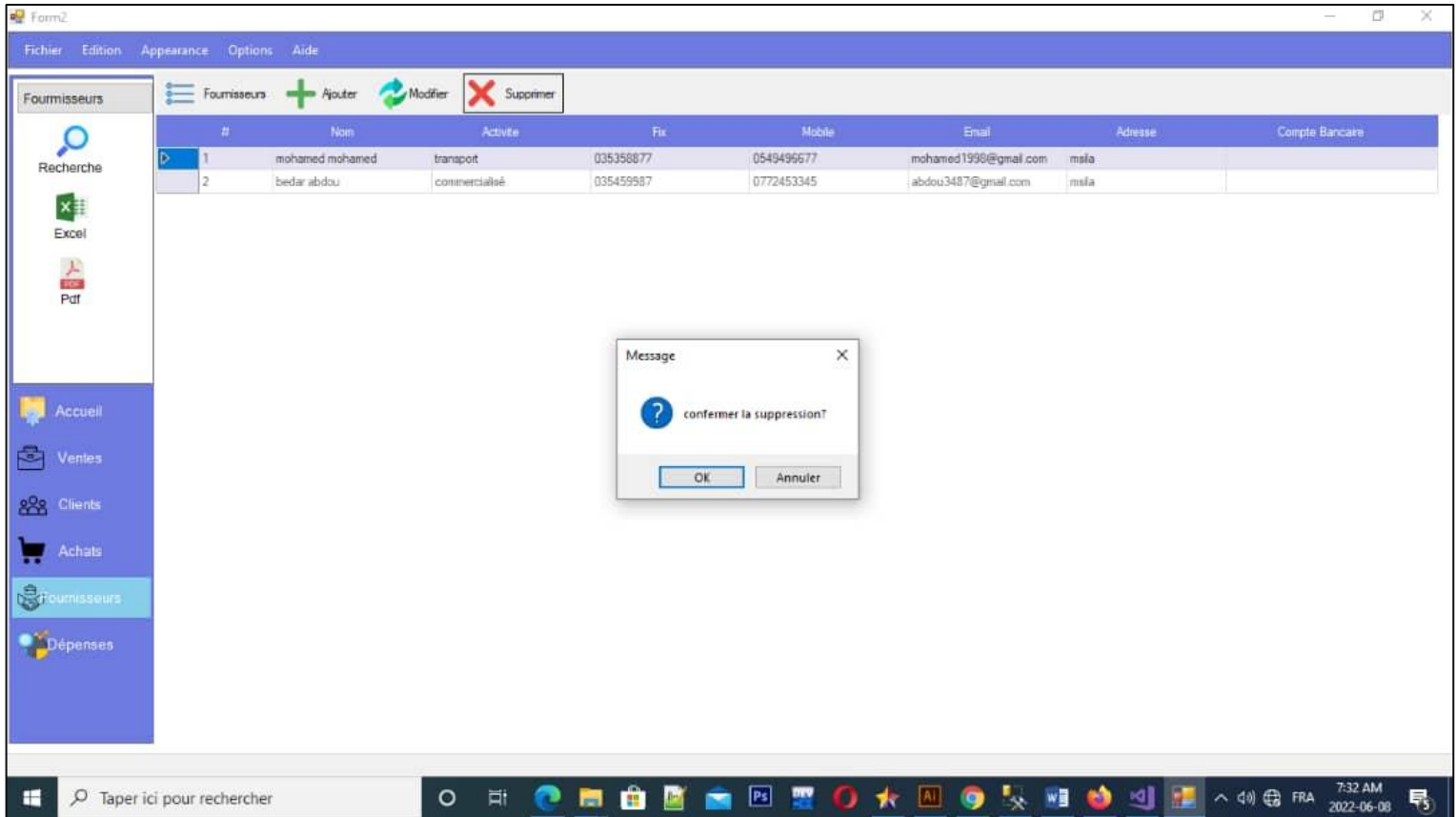


Figure 29 : Après la suppression d'un fournisseur

2.5. Page produit

The screenshot shows a web application window titled 'Form2'. The interface includes a menu bar with 'Fichier', 'Edition', 'Appearance', 'Options', and 'Aide'. Below the menu bar, there are buttons for '+ Enregistrer' and 'X Fermer'. A sidebar on the left contains navigation icons for 'Accueil', 'Avancement', 'Produits', and 'Client Historique'. The main content area is titled 'Ajouter Produit' and contains the following form fields:

- Nom:
- Type:
- Reference:
- Date De Fabrication:
- Date De Expiration:
- Poids:
- Qualité:
- Couleur:
- Quantité:
- Prix Vente:
- Discription:

There is also a large empty image box on the right side of the form with a button labeled 'Sélectionnez Image' below it.

Figure 30 : ajouter un produit

Form2

Fichier Edition Appearance Options Aide

Accueil + Enregistrer X Fermer

Avancement

Produits

Client Historique

Accueil

Ventes

Clients

Achats

Fournisseurs

Dépenses

Ajouter Produit

Nom: ciment blanc

Type: Ciment

Référence: 7

Date De Fabrication: June 12, 2022

Date De Expiration: January 12, 2025

Poids: 25


Qualité: bien

Couleur: blanc

Quantité: 200

Prix Vente: 70

Discription:



Sélectionnez image

Taper ici pour rechercher

10:44 PM
2022-06-12

Figure 31 : Information de produit

2.6. Page achat

The screenshot shows the 'Form2' application window with the following elements:

- Menu Bar:** Fichier, Edition, Appearance, Options, Aide
- Buttons:** + Enregistrer, X Fermer
- Left Sidebar:** Achats, Recherche, Excel, Pdf, Accueil, Venies, Clients, Achats (highlighted), Fournisseurs, Dépenses
- Main Content Area:** Facture Achat form with the following fields:
 - Date: June 8, 2022
 - Fournisseur: bedar abdou
 - Matière: Gravis Type 1
 - Quantité: 50
 - Montant: 1000
- Taskbar:** Windows search bar (Taper ici pour rechercher), various application icons, system tray (FRA, 7:33 AM, 2022-06-08)

Figure 32 : Ajouter un achat

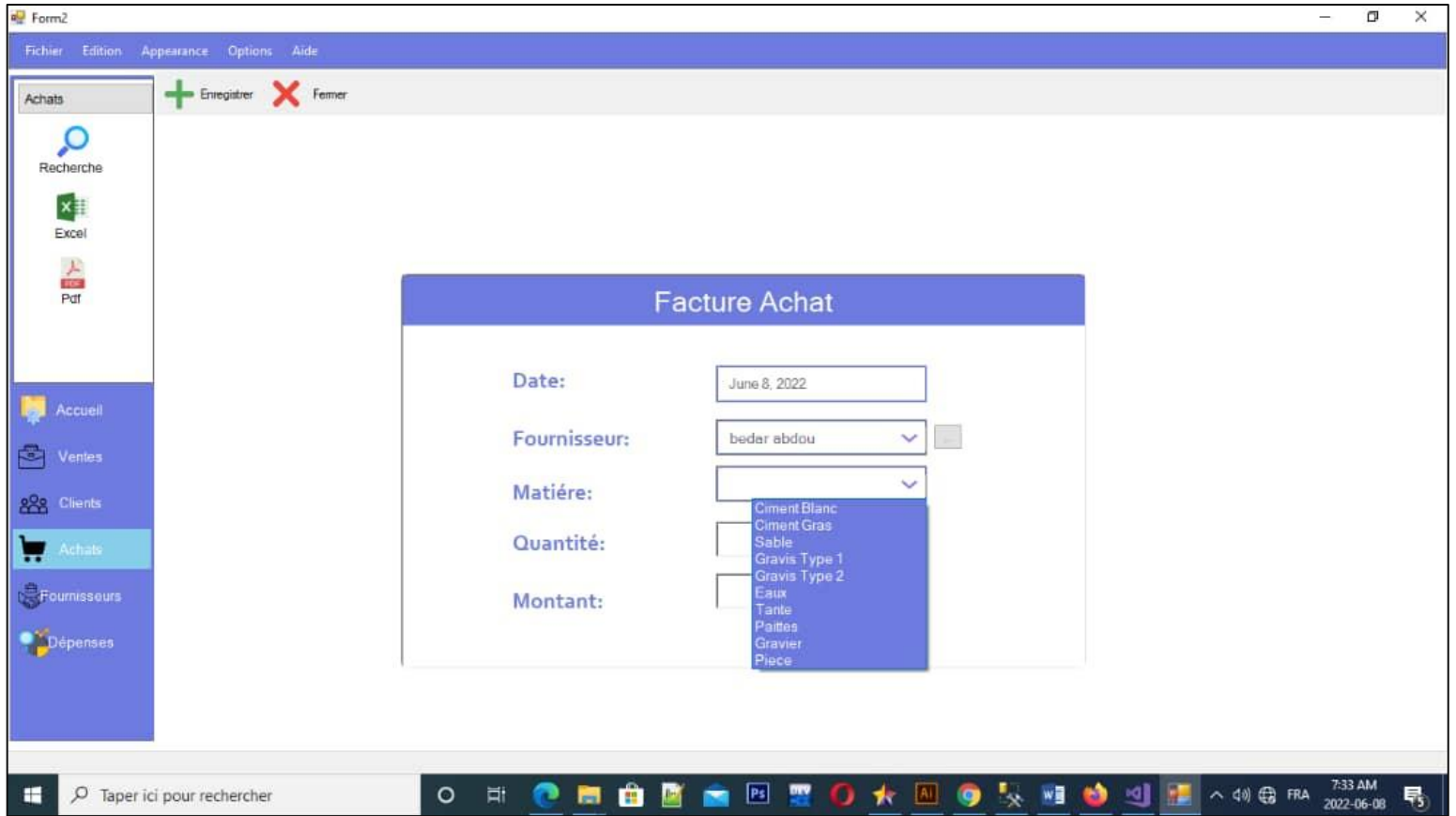


Figure 33 : Ajouter un achat

Form2

Fichier Edition Appearance Options Aide

Achats

Liste Achats + Ajouter Modifier Supprimer A Partir de Jusqu'au :

#	Matière Première	#	Date	Matière Première	Fournisseur	N Facture	Quantité	Montant	Montant Total
1	Ciment Blanc	1	2022-06-08 12:00:00 AM	Gravis Type 1	bedar abdou	1002	50	1000	50000
2	Ciment Gras								
3	Sable								
4	Gravis Type 1								
5	Gravis Type 2								
6	Eau								
7	Tente								
8	Palettes								
9	Gravier								
10	Pièce								

Recherche

Excel

Pdf

Accueil

Ventes

Clients

Achats

Fournisseurs

Dépenses

Taper ici pour rechercher

7:33 AM 2022-06-08

Figure 34 : Après avoir ajouté un achat

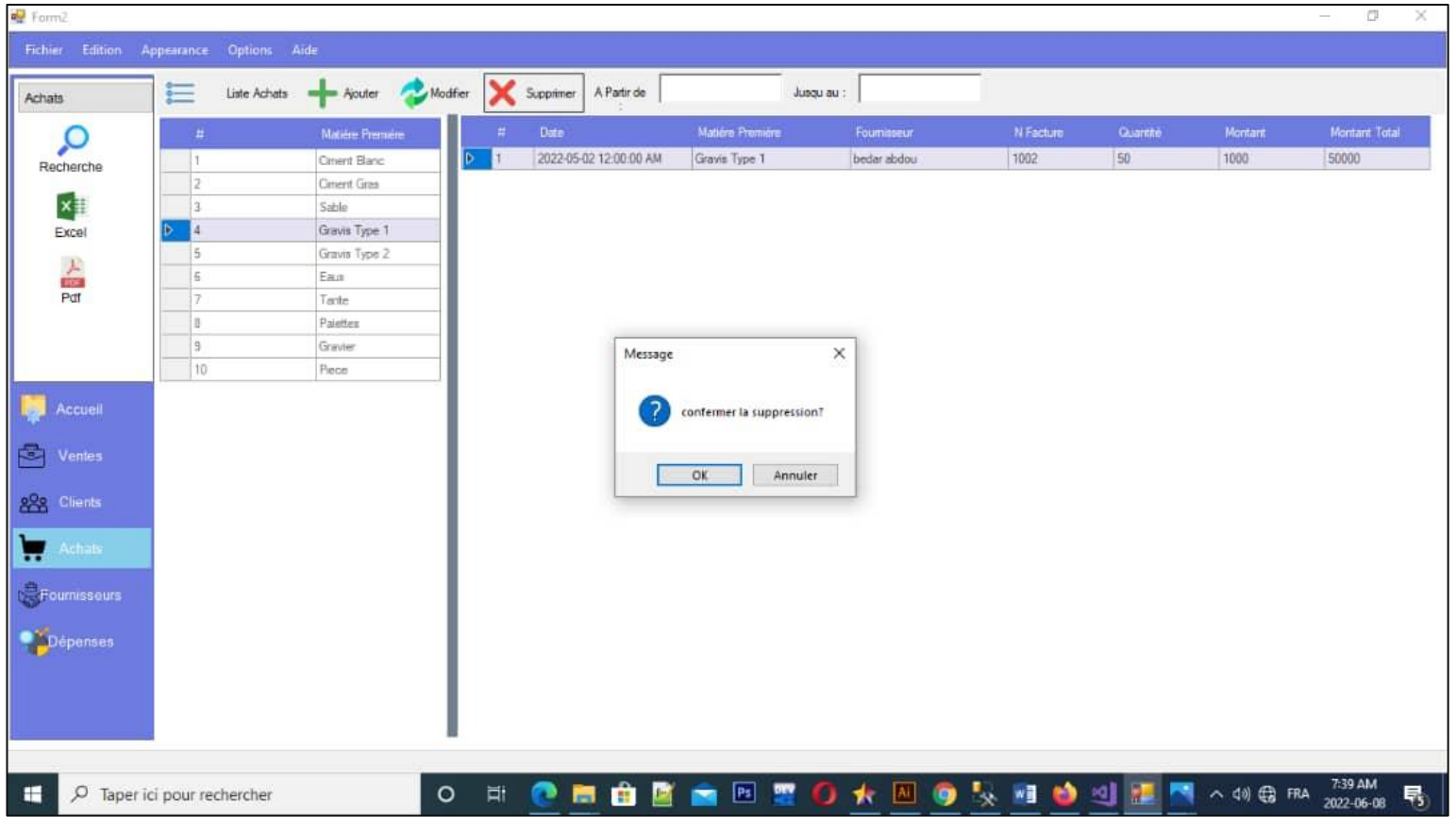


Figure 35 : supprimer un achat

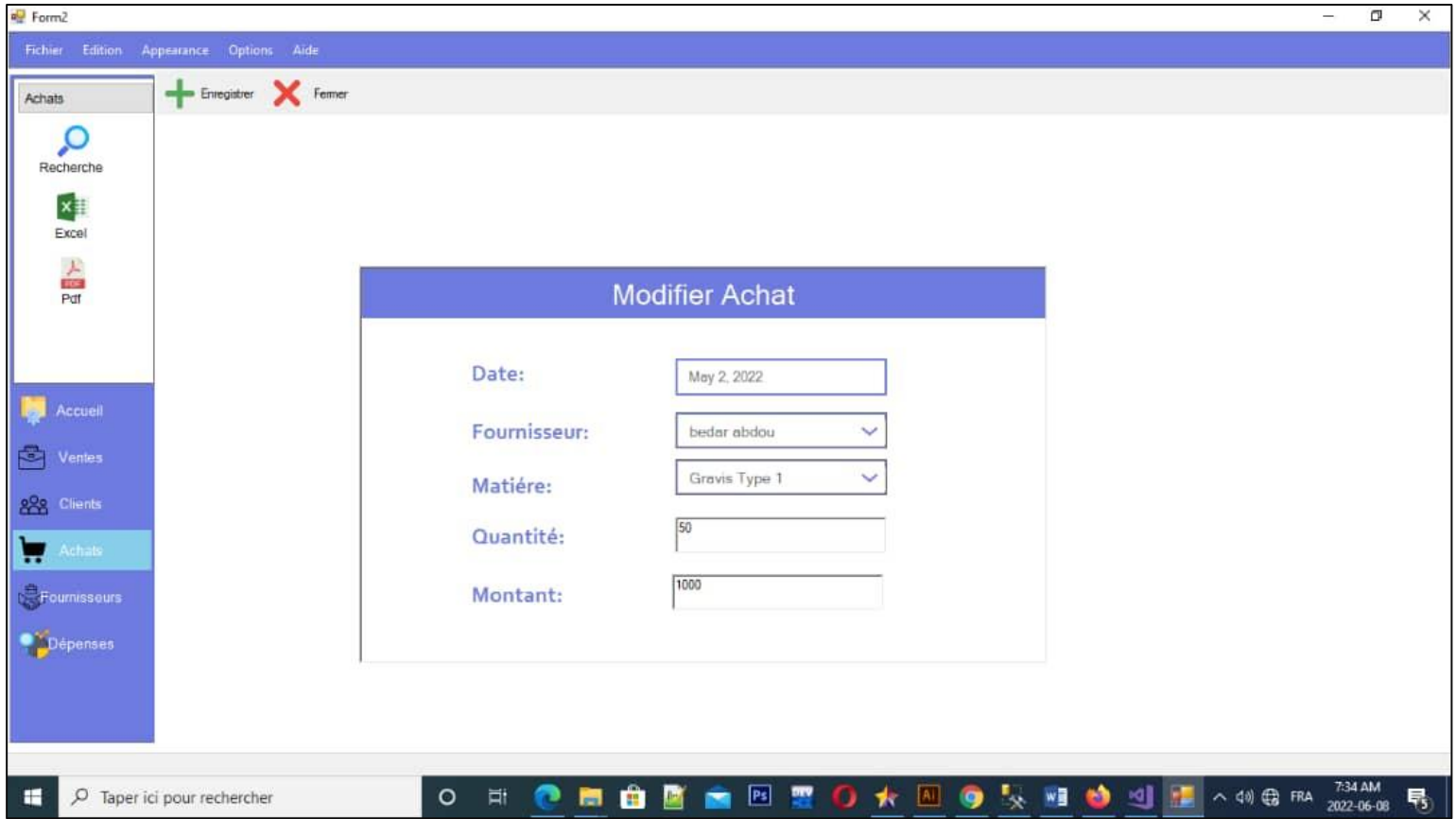


Figure 36 : Modifier un achat

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté en premier lieu l'environnement de développement de notre application puis quelques interfaces essentielles de notre système.

Conclusion générale

Au terme de ce travail, il en ressort une multitude d'utilisation possible de l'information comptable et financière. Les états financiers qui regroupent et retracent l'ensemble des activités de l'entreprise constitue le principal moyen de communication de l'information financière. Bien qu'il ait plusieurs méthodes d'évaluation des éléments des états financiers, le coût historique reste la méthode la plus utiliser dans le monde, même si les normes comptables internationales préconisent une évaluation à la juste valeur. Nous avons mené à bien ce projet, où nous avons réalisé comment gérer la gestion financière de l'entreprise comme un système d'information, pour faciliter les transactions et organiser l'information. Développer des systèmes qui aident à la gestion financière qui font fonctionner l'entreprise de manière ordonnée parce que les opérations financières sont les opérations les plus importantes qui se produisent au sein de l'entreprise, et pour cela, nous nous efforcerons toujours de mettre à jour ce système et d'ajouter d'autres nouveaux éléments qui aident à prendre des décisions précises, collecter plus d'informations et de données, et y accéder facilement.

Bibliographies :

- [1] Pollitt, Christopher. "Intégrer Gestion des performances et Gestion financière." *Revue de l'OCDE sur la gestion budgétaire* 2001.
- [2] DE BODINAT, Henri, KLEIN, Jean, et KLEIN, Jean. *Gestion financière internationale*. Dunod, 1975.
- [3] ST-PIERRE, Josée. *Gestion financière des PME: théories et pratiques*. PUQ, 2019.
- [4] DE FOUCAULT, Bertrand Fessard et WOLFF, Edith. Pour une définition de la gestion financière éthique. *La Revue des Sciences de Gestion: Direction et Gestion*, 2003.
- [5] GIRAUD, Cours de Y. *Gestion financière*. 2007.
- [6] ZAOUATI, Philippe. La gestion financière à long terme: Spécificité de la gestion des fonds de retraite. *Revue d'économie financière*, 1997,
- [7] DOHOU, Houénassoun S. et TOSSOU, Fidélia. *Analyse de la gestion financière du Centre Hospitalier Départemental du Mono*. Université de Parakou, 2020.
- [8] CORHAY, Albert et MBANGALA, Mapapa. *Fondements de gestion financière: manuel et applications*. Editions du CEFAL, 2008.
- [9] JAFFUEL, Caroline-Denise. La gestion financière du syndicat. *Droit et ville*, 2001,
- [10] COHEN, Elie. *Gestion financière de l'entreprise et développement financier*. Edicef, 1991.
- [11] AMADIEU, Paul, BESSIÈRE, Véronique, et al. *Analyse de l'information financière*. 2010.
- [12] BERTHÉLEMY, Jean-Claude et VAROUDAKIS, Aristomene. Intermédiation financière et croissance endogène. *Revue économique*, 1994.
- [13] LE MAUX, Julien. La lisibilité de l'information financière. *Revue française de linguistique appliquée*, 2015.
- [14] MELYON, Gérard. *Gestion financière*. Editions Bréal, 2007.
- [15] FATHI, Et-taoufik et GAILLY, Benoît. La structure financière des PME de la haute technologie. *Actes du XII Congrès AIMS*, 2003.
- [16] NGUYEN, Ngoc Vu. *Déterminants de la structure financière des entreprises vietnamiennes*.

2005. Thèse de doctorat. Lyon 3.

[17] NIYUHIRE, Prisca. les Determinants de la structure financière des sociétés à participation publique Burundaises. *Finance & Finance Internationale*, 2019.

[18] SÉVERIN, Eric, *et al.* Les déterminants de la structure financière: cash-flow libre et coût des difficultés financières. *La Revue du Financier*, 2012.

[19] KARTOBI, Salah Eddine. *Déterminants de la structure financière et réactions du marché boursier aux décisions de financement: cas des sociétés cotées à la bourse des valeurs de Casablanca*. 2013. Thèse de doctorat. Université Nice Sophia Antipolis; Université Cadi Ayyad (Marrakech, Maroc).

[20] MULLER, Pierre-Alain et GAERTNER, Nathalie. *Modélisation objet avec UML*. Paris : Eyrolles, 2000.

[21] BOOCH, Grady, RUMBAUGH, James, JACOBSON, Ivar, *et al.* *Le guide de l'utilisateur UML*. Eyrolles, 2000.

[22] DOBING, Brian et PARSONS, Jeffrey. How UML is used. *Communications of the ACM*, 2000.

[23] FEKIH, Houda, JEMNI, Leila, et MERZ, Stephan. Transformation des spécifications B en des diagrammes UML. In : *Approches Formelles dans l'Assistance au Développement de Logiciels-AFADL'2004*. Impression Burs, 2004

[25] HEJLSBERG, Anders, WILTAMUTH, Scott, et GOLDE, Peter. *C# language specification*. Addison-Wesley Longman Publishing Co., Inc., 2003.

[26] SHAR, Lwin Chin et TAN, Hee Beng Kuan. Defeating SQL injection. *Computer*, 2012.